

la pleine lune

THE HARPER BROTHERS

Du « *hard bop* » d'excellente facture

Serge Truffaut

TOUT ÇA, c'est à cause du Max Roach de *We Insist, Freedom Now Suite*, du Art Blakey de *Moanin'* et de *Blues March*, du Sonny Rollins de *St Thomas*, *Valse Hot* et *Freedom Suite*, du Horace Silver de *The Preacher*, *Doodlin'*, *Senor Blues* et *Opus de Funk*, et du vieux Coleman Hawkins de *Picasso*. Tout cela était intimement lié au *hard bop* parce qu'il fallait bien, après tout, que « le méchant sorte ».

« Le méchant », tous ces gentlemen musicalement le sortaient parce qu'il y avait, comme chacun sait, mille et cent histoires de bruit et de fureur qui se sont, l'espace de quelques années seulement, exorcisées par l'intermédiaire des feux qui furent allumés à Watts, au South Side de Chicago, au Western Addition de San Francisco et dans d'autres endroits. Dans les années 70, les difficultés se sont quelque peu estompées, puis, au tournant des années 80, tout a doucement recommencé. L'écart entre les uns et les autres s'est en effet élargi.

Dans les années 60, les messieurs d'en haut s'étaient donc révoltés. Dans les années 80, des plus jeunes qu'eux ont repris, en quelques sorte, le flambeau. Fait intéressant, les têtes de turc d'aujourd'hui ont tous appris auprès d'Art Blakey les histoires de feu. Wynton et Branford Marsalis, Bobby Watson, Terence Blanchard, Donald Harrison, et quelques autres sont tous passés par le moule de Blakey dit Buhaina.

Les derniers de la série « Les têtes de Turc d'aujourd'hui » s'appellent Harper. Il s'agit de deux frères, Winard, le batteur, et Philip, le trompettiste. Ensemble, ils ont fondé un quintet baptisé *The Harper Brothers*. En septembre 89, ils ont donné un spectacle au Village Vanguard de New York. Le spectacle ayant été enregistré, la compagnie Verve en a



Les membres du quintet The Harper Brothers.

PHOTO CHEUNG CHING MING

fait un album, *Remembrance*. Et alors ?

Et c'est alors qu'on a renoué le contact avec une musicalité, un esprit qui n'est pas sans rappeler celui du quintet qu'avait fondé, dans les années 50, Max Roach et Clifford Brown. C'est du *hard bop* d'une excellente facture. Ça fulmine dans tous les sens. Ça carbure à fond de train. Ça pétouille à tribord. Ça s'écaille à babord. Tout est bien.

Philip Harper, et sa trompette forgée dans celles de Kenny Dorham et Lee Morgan, cisaille chaque seconde de souffle. Il fait alterner l'aigu et le grave avec brio et beaucoup d'urgence. Justin Robinson, à l'alto, rappelle nul autre que Jackie McLean. Comme lui, il a la science du cri. À l'instar de bien des pianistes de sa

génération, Stephen Scott a un style percussif aux contours endiablés. À la contrebasse, Kiyoshi Kitagawa fait son boulot. C'est déjà beaucoup. Quant à Winard Harper...

Quant à Winard Harper, batteur, il s'avère un capitaine de première bourre. Il mène ses troupes à un rythme d'enfer. Il les soutient à tout instant. Il creuse des failles, leur montre le chemin et les laisse partir à l'aventure en gardant l'oeil fixé sur eux au cas où l'un de ces « zigotos » se casseraient la « margoulette » sur les cimes d'un bémol. Il a l'envergure des grands quant ceux-ci étaient jeunes. De ceux qui, comme Roach ou Blakey, conjuguèrent avec doigté leur rôle de leader à leur fonction d'instrumentiste.

D'entrée sur *Hodge Podge*, Winard

impose un rythme « *bluesé* ». Faut spécifier que ce *Hodge Podge*, c'est lui qui l'a composé. Alors forcément, il est en pays de connaissance.

Après cette pièce, les autres s'emboîtent entre elles comme le curcuma dans le poulet au citron. *In A Way She Goes*, *Remembrance*, *Somewhere In The Night*, *CB*, *Keynote Doctrine*, *Kiss Me Right* de Horace Silver, *Always Know*, *Don't Go To Strangers*, *Umi*, et *Yang*.

Au cours des dernières années, les Harper et les Marsalis, les Blanchard et les Harrison, ont requinqué la « zizique » de Ellington et Parker. Bizarrement, ici et là on les a accusés de tous les maux. Avec ce *Remembrance* on devrait, ici et là, faire silence et écouter. Simplement écouter.



◆ Vigneault

distance s'installe, la nuance aussi. Je n'ai rien contre la colère, pour les autres, mais pas pour moi. Et puis j'ai encore ma mère de 98 ans qui suit tout ce que je fais à la radio, à la télé ou dans les journaux, il faut que je fasse attention à ce que je dis.

Vigneault cabotine quand il dit cela et pourtant ce semblant d'aveu en dit long. Vigneault parle avec tellement de révérence et de respect de ses parents qu'on l'imagine mal en fils révolté. Il dit que son père décédé a toujours eu raison même s'il ne s'appelait pas Marcus Welby. Aujourd'hui encore, Vigneault continue à suivre ses sages conseils de patience et longueur de temps.

On comprend alors pourquoi l'ironie s'est à ce point développée chez lui en même temps qu'une morale à tout casser. Il dit qu'il n'a jamais rien écrit par opportunisme politique même si d'autres l'ont fait et le feront encore. Durant 30 ans de carrière, il est resté fidèle à lui-même ou plutôt fidèle à cette image qu'il a de lui-même et qui le veut patient, fier et entêté, chantant toujours la même chanson parce qu'il n'y en a pas

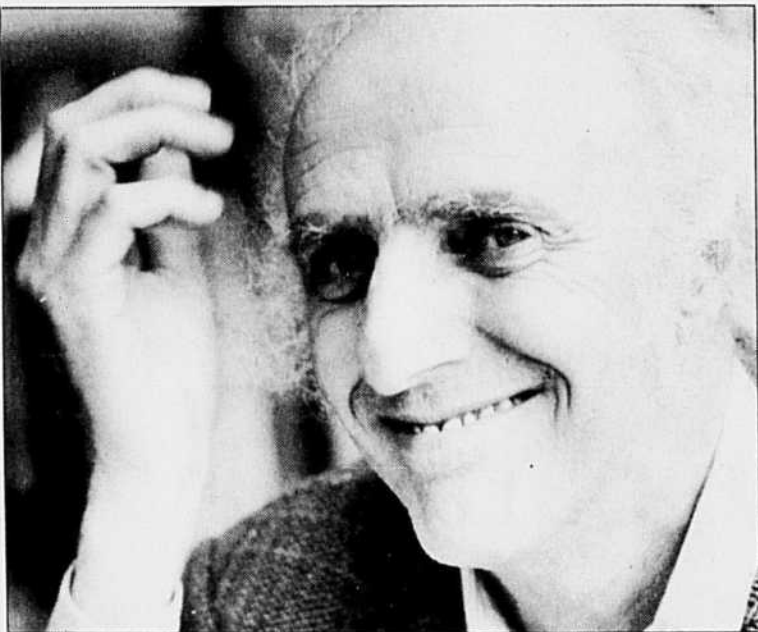


PHOTO JACQUES GRENIER

Gilles Vigneault

d'autre et que tant qu'il n'y aura pas de pays, il faudra la chanter, quitte à la chanter en France comme il l'a fait de plus en plus souvent.

Les commerciaux et leurs promesses de gros sous l'ont toujours

laissé froid. Pour quoi faire, demande-t-il ? Pour mieux vivre mais qu'est-ce que mieux vivre ?

Et voilà la roue qui repart. Être ou avoir ? Avec Vigneault ce n'est plus une question. C'est une réponse.



PHOTO JACQUES GRENIER

Jean-Paul Rappeneau

◆ Rappeneau
cinéastes français dans leur propre cinéma. Il y a un climat gé-

néral d'incertitude. Beaucoup de films qui ont marché ces dernières années ont été tournés en anglais.

Son pari semblait d'autant plus fou. Au départ, il y a une histoire admirable. Avant les tirades célestes, les morceaux de bravoure, il y a une histoire très forte qui recoupe quelque chose de très profond dans l'inconscient collectif. Au fond, dans *Cyrano*, il n'y a que

des mal aimés. Est-ce qu'au fond, tout le monde n'a pas le sentiment d'être passé à côté de quelque chose dans sa vie ? Il y a beaucoup de dignité chez les personnages. Jamais ils ne se plaignent mais au fond, ils souffrent tous de blessures secrètes. *Cyrano*, c'est une histoire universelle mais c'est aussi des retrouvailles avec la langue française. Les gens le reçoivent comme un cadeau.

UNE PRODUCTION DE **LA RALLONNE**

UNE TRADUCTION
ET UNE ADAPTATION
DE PIERRE VOYER,
D'APRÈS UN TEXTE DE
HEINRICH VON KLEIST.
DES DÉCORS DE
RICHARD LACROIX, DES
COSTUMES DE MARC-
ANDRÉ COULOMBE,
DES ÉCLAIRAGES DE
ANDRÉ NAUD, DES
CHORÉGRAPHIES DE
CHARLES-MATHIEU
BRUNELLE ET UNE
MUSIQUE DE PIERRE
MOREAU DANS UNE
MISE EN SCÈNE SIGNÉE
DANIEL SIMARD, AVEC
MARIE-FRANCE
LAMBERT, DAVID LA
HAYE, DANIELLE
LÉPINE, JEAN-PIERRE
BERGERON, ANNE-
MARIE DESBIENS, LUC
MORISSETTE, NATHALIE
CATUDAL ET NORMAN
HELMS

DU 7 JUIN
AU 21 JUILLET

PENTHÉZILÉE
REINE DES AMAZONES

AU RESTAURANT-THÉÂTRE LA LICORNE 4559, RUE PAPINEAU
RÉSERVATIONS: 525-2246

DU MERCREDI AU VENDREDI À 20 H 10 ET LE SAMEDI À 16 H ET 20 H 30

BILLETTS EN VENTE CHEZ TÉLÉTRON : (514) 288-2525

Les Misérables

L'ÉPOPÉE MUSICALE
PRÉSENTÉE EN VERSIONS FRANÇAISE ET ANGLAISE

BILLETTS EN VENTE MAINTENANT!
AVANT-PREMIÈRES : LE 17 JANVIER EN FRANÇAIS ET LE 18 JANVIER EN ANGLAIS
(Pour plus de détails sur les avant-premières : téléphonez à Téléttron)

REPRÉSENTATIONS À COMPTER DU 24 JANVIER 1991 :

EN FRANÇAIS :	EN ANGLAIS :
MER., JEU. ET SAM. À 14 H ET 20 H	MAR. ET VEN. À 20 H
DIM. À 20 H	DIM. À 14 H

(PREMIÈRE, 24 JANVIER : LEVER DU RIDEAU TÔT, 18 H 45)

BILLETTS EN VENTE CHEZ TÉLÉTRON : (514) 288-2525

Billets d'étudiants 15 \$ sur présentation d'une pièce d'identité au moment de l'achat au guichet du Théâtre

THÉÂTRE SAINT-DENIS, MONTRÉAL

THÉÂTRE ANIMA

POURQUOI LES RUES
SONT-ELLES SI SOMBRES?

A TOUR OF THE CITY

de: Joe Frank. Mise en scène: Jordan Deitcher - Traduction: Louise Ladouceur
Avec: Hélène Mercier, Robert Lalonde, Terry Wall, Luc Proulx, Michael Devine,
Roger Blay, Cynthia Hendrickson et 20 autres célébrités.

Au vieux-Port de MONTRÉAL
HANGAR NUMÉRO 9

DU 5 JUIN AU 1er JUILLET 1990 À 21 HEURES
Réservations: Réseau Admission 522-1245 / 847-0042

Meech 301



Nathalie
PETROWSKI

▲ Humeurs

JE SAIS, je sais, vous ne voulez plus entendre parler de Meech. Vous êtes dans un état voisin du Wisconsin et de l'overdose avancée. Vous préféreriez probablement vous noyer dans le fameux lac ou encore y prendre quelques faméliques poissons. Vous seriez même prêt à mourir d'ennui plutôt que de vous taper le énième débat sur la question, distillé par le énième « logue » de la nation. Tout a été dit sur Meech, pensez-vous. Inutile d'en rajouter.

Permettez-moi de ne pas être d'accord. Tout a été dit, c'est vrai et c'est justement cela l'intérêt. Car dans ce plat pays que l'on nomme le Canada où personne ne parle parce que personne n'a rien à dire, où les débats sont évacués dans une absence délirante d'émotion, où le moindre écart devient de la démesure, Meech fait figure d'excellent théâtre sinon de grande tragédie. Meech enfin apporte ce qui nous manque cruellement depuis des siècles : à savoir un peu d'action...

Je sais, je sais, vous n'aviez pas besoin de sensations fortes pour vivre votre vinaigrette et vous auriez très bien pu vous passer de cette tempête dans un verre d'eau pour continuer à ne pas vous poser de questions. C'est votre opinion et je ne la partage pas.

Meech, pour moi, a été une sacrée leçon de choses digne du cours 301 en politique que j'ai malheureusement trop souvent

séché. Mais comme il n'est jamais trop tard pour bien faire, j'ai pu grâce à Meech faire un sérieux rattrapage et suivre un cours accéléré sur la palpitante vie politique du pays. J'ai pu mettre des noms et des visages sur des premiers ministres que je connaissais ni d'Ève ni d'Adam et prendre conscience que si le train ne traverse plus le pays, celui de la télévision *coast to coast* a repris le flambeau.

Qu'ai-je encore appris que je ne savais déjà ? La question est aisée dans la mesure où comme les trois quarts du monde ordinaire, je ne savais rien, moins que rien. À partir de cela, tout me restait à découvrir. C'est précisément ce qui s'est passé à grands renfort d'émissions spéciales et de dynamiques de groupes où les adversaires s'arrachaient les cheveux pour à la fin se mettre tout nu et se pleurer dans les bras.

Pendant Meech, j'ai découvert entre autres que j'aimerais mieux avoir un camionneur comme premier ministre que Jean Chrétien. Pour ce qui est de Jean Chrétien, j'ai découvert qu'il avait énormément d'admiration pour Pierre Bourgault. En soi, cela peut paraître banal. Et pourtant, les deux fois que j'ai entendu Chrétien débâter sur le Québec tout en reconnaissant que Pierre Bourgault était un homme fort intelligent, j'ai commencé à me poser des questions non pas sur Chrétien — son cas à lui était réglé depuis longtemps — mais sur cet énigmatique Bourgault, toujours prêt à récupérer une bonne cause, sans pour autant jamais casser les ponts avec qui que ce soit.

Que Meech réunisse des pôles aussi contradictoires tenait soit du miracle, soit de l'opportunisme. Et

comme les miracles n'existent pas en politique, il ne restait que l'opportunisme pratiqué avec brio par deux de ses plus fervents disciples, pas si différents que cela dans le fond.

Qu'ai-je découvert, encore ? Lucien Bouchard, évidemment. Lucien Bouchard qui ne me disait pas grand-chose avant et pour lequel mon cœur ne ressentait pas le moindre tremblement. Il a suffi d'une conférence de presse à 3 h de l'après-midi pour que je veuille remuer ciel et terre et traverser la mer Rouge avec lui.

En Lucien Bouchard, j'ai découvert un grand interprète de la scène ou plus modestement un gars capable de dire les choses au lieu de faire de la rétention stratégique. Et laissez-moi vous dire qu'en politique, le moindre mot qui

échappe au contrôle de la raison d'État ou de la raison tout court vaut son pesant d'or même si ledit mot fait tellement avancer les choses qu'il se retourne contre celui qui l'a proféré.

Si Meech passe, je promets de ne pas en vouloir à Lucien ni à son fils. De toute façon, ce n'est pas entièrement de sa faute et cela, c'est Meech, une fois de plus qui me l'a fait comprendre. Car avec Meech, j'ai compris qu'une seule phrase pouvait faire toute la différence et cela en moins d'une semaine.

Celle de Robert Bourassa à l'effet qu'il fallait que le Canada comprenne que son opposition à lui s'appelait Jacques Parizeau a fait image avant de faire l'unanimité. Ladite phrase a tellement fait de chemin que je l'ai retrouvée

quelques jours plus tard sur les lèvres plutôt desséchées de Clyde Wells. Je n'en revenais pas.

Voilà un homme qui depuis un an parle une langue que je ne comprends pas et je ne parle pas de l'anglais, évidemment. Dès que Clyde Wells apparaît à l'écran, mon écran fige et je me sens comme dans la salle d'attente d'un embaumeur. De tous les dissidents canadiens, il est le seul qui n'ait jamais réussi à me convaincre de quoi que ce soit sinon que je ne voudrais pas passer mes vacances à Terre-Neuve.

Or les vacances approchant, la célèbre momie, proche parente d'une non moins célèbre morue, s'est mise à bouger à la mention du nom de Jacques Parizeau. Même que la momie a concédé que son opposition était un peu moins

dangereuse et qu'il était peut-être temps de faire un fleur à ce grand canadien du nom de Bourassa.

Voilà la boucle était bouclée et le bluff que l'on a tant attribué aux Québécois, est apparu dans sa toute sa splendide vérité : un bluff pur érabie canadien, pratiqué par une bande de professionnels préparant le terrain pour les prochaines élections.

S'il n'y avait qu'une leçon à retenir de Meech, ce serait celle-là. Le bluff en politique c'est comme le bluff au poker. Tôt ou tard, on est obligé de montrer ses cartes et de baisser son pantalon.

Quant à la morale de cette histoire, il n'y en a pas. Nous savons tous maintenant que le Canada existe. Cela ne veut pas dire qu'on est obligé d'y vivre ni même d'y passer ses vacances.

Huit musiciens hors des sentiers battus

Pierre-Henri Xuereb et Jean-Luis Haguénauer (alto et piano) : Bloch, *Grande suite* (1919), *Suite Hébraïque* (1950), *Méditation et processionnel* (1951), *Suite pour alto seul*, *Concertino* pour flûte, alto et piano, avec Andras Adorjan (flûte). Adda 581107.

Alexis Galperin et Frédéric Aguessy (violin et piano) : Bloch, les deux *Sonates* pour violon et piano. Adda 581044.

Donald Weilerstein et Vivian Hornik Weilerstein (violin et piano) : Bloch, l'intégrale pour violon et piano et les deux *Sonates* pour violon seul. Arabesque Z6605 et Z6606, deux CD.

Istvan Kassal (piano) : Bloch, l'intégrale pour piano seul. Marco Polo 8.223288 et 8.223289, deux CD.

Cécilia Tsan et Jean-Louis Haguénauer (violoncelle et piano) : *Onze pièces pour violoncelle et piano*, Mendelssohn, Fauré, Nadia Boulanger, Elgar, Liszt, Saint-Saëns, Tsan-Kuolin, Offenbach, Dvorak. Cybella CY 8007.

Carol Bergeron

SI L'ON A PARFOIS le sentiment que d'une génération à l'autre les interprètes jouent à peu de choses près le même répertoire, en voici huit qui, le temps de sept disques laser, se sont donnés le mal de sortir des sentiers battus. Et qu'à l'exception de la violoncelliste Cécilia Tsan les autres se soient intéressés à Ernest Bloch, cela tend à prouver qu'une heureuse découverte peut engendrer un plaisir contagieux.

Pour des raisons difficiles à préciser, plusieurs musiciens ont éprouvé au même moment le désir de « redécouvrir » un compositeur dont une seule partition, la *Rhapsodie hébraïque Schelomo* pour violoncelle et orchestre, avait évité le trou noir de l'oubli.

En conséquence, les mélomanes avaient pour ainsi dire perdu la trace de ce « juif errant » qui, né à Genève en 1880, a successivement vécu en Belgique, en France, en Allemagne, en Italie et aux États-Unis où il est mort en 1959.

Jusqu'aux ouvrages musicologiques qui ne lui ont accordé que fort peu d'intérêt. Il suffit de les consulter : y fait-on mention d'Ernest Bloch, qu'on ne lui accorde d'ordinaire que quelques lignes. Comme si on ne sait trop que dire de ce Genevois naturalisé Américain qui fut d'abord et avant tout un chanteur émouvant de l'âme juive.

Une exception peut-être : le musicologue belge Harry Halbreich est persuadé que « Bloch a réussi à exprimer le singulier génie du peuple d'Israël ». Cela l'amène à affirmer que son judaïsme en a fait « le véritable créateur du nationalisme juif en musique ».

Au-delà des influences apparentes de Ravel, Debussy ou Bartok, au-delà des artifices d'écriture, au-delà même de ce qui le rattache à la tradition ancestrale juive, Bloch a donc trouvé matière à nourrir son inspiration dans ses racines profondes. « La vraie musique, écrivait-il, dépasse les intentions de son auteur en ce qu'elle se nourrit elle-même d'une origine beaucoup plus profonde et

mystérieuse que le simple intellect. »

De toute évidence, Bloch ne concevait pas la musique comme un art innocent. Il avait en horreur « la virtuosité gratuite qui ne conduit nul part ». Du même souffle, il se défendait de faire de la « pure musique dans le sens d'un jeu de sonorités, de rythmes et de couleurs ».

Il va sans dire que la musique de chambre n'est pas le seul domaine où se soit signalé le talent de ce musicien. Le catalogue de ses œuvres comprend quelques 70 numéros parmi lesquels on remarque un opéra *Macbeth*, des *Symphonies*, des *Concertos* et bien entendu de la musique religieuse.

Puisqu'il fallait commencer quelque part, c'est le disque de l'altiste Pierre-Henri Xuereb et du pianiste Jean-Louis Haguénauer qui a d'abord attiré mon attention. Gagné par la ferveur qui se dégage du récital que proposent ces deux artistes, je n'ai pu résister à l'envie d'en entendre d'avantage. De l'alto au violon et du violon au piano, mon intérêt pour cette musique animée d'un souffle rhapsodique n'a pas été déçu.

Xuereb et Haguénauer interprètent Bloch avec une sensibilité exemplaire. On sent également chez eux une sobriété toute imprégnée de respect. C'est ainsi qu'avec une certaine gravité, la *Suite hébraïque* semble s'animer de l'intérieur. La supériorité de cette exécution se confirme lorsqu'on la compare avec celle du duo Weilerstein.

Dans cette intégrale de la musique de chambre qui paraît chez l'éditeur discographique Adda, Alexis Galperin et Frédéric Aguessy abordent les œuvres pour violon et piano avec une chaleur communicative. Ils s'abandonnent ici à la sauvagerie de la *Première sonate* et aux élans rhapsodiques de la *Seconde*. Il reste encore à venir un autre disque pour que cet autre duo français ait complété son travail.

Moins intéressant et surtout moins captivant, le duo Weilerstein n'a que le mérite d'avoir, lui, achevé l'intégrale. Plus faible, le jeu des deux Américains affadit la musique qu'ils cherchent à nous faire connaître.

Les deux disques Marco Polo présentent l'œuvre pour piano visitée par un merveilleux interprète. Si cette musique ne présente pas une difficulté redoutable, elle ne sonnera jamais mieux que sous les doigts d'un excellent instrumentiste. Istvan Kassal est non seulement un remarquable pianiste mais un musicien capable de faire apprécier ce qu'il joue.

Ce qui rattache le dernier CD aux précédents, c'est bien sûr la présence de l'excellent chambriste Jean-Louis Haguénauer. On le retrouve ici en compagnie d'une violoncelliste française d'origine chinoise avec qui il a l'habitude de travailler.

Le tandem a rassemblé un joli bouquet de 11 courtes pièces. Les plus connues, l'*Élégie* de Fauré et *Le Cygne* de Saint-Saëns, servent astucieusement à faire découvrir la *Pièce en mi bémol mineur* de la grande Nadia Boulanger ou encore la seule œuvre de Liszt pour violoncelle et piano, la transcription de l'étrange *Gondole funèbre* composée en 1883 vers la fin de sa vie.



De l'opéra à l'aréna.

De l'opéra mais aussi de magistrales œuvres orchestrales. Tout ça, cet été, à l'aréna Maurice-Richard. Treize concerts populaires où vous entendrez des œuvres de Bach, Mozart, Tchaïkovsky et autres compositeurs de renom. De grands chefs, de grandes voix, de grands musiciens. Le bonheur de vos soirées d'été. Achetez vos billets sans tarder.

CONCERTS POPULAIRES
Saison 1990 • ARÉNA MAURICE-RICHARD • 20h

Mercredi 27 juin/Judi 28 juin
OPÉRA FRANÇAIS
Orchestre symphonique de Montréal
Solistes: Marie-Danielle Parent, Gabrielle Lavigne, Benoît Boutet, Michel Ducharme
Oeuvres de Bizet, Gounod, Saint-Saëns, Delibes.

Mercredi 4 juillet
MUSIQUE DE L'EUROPE DE L'EST
Orchestre symphonique de Montréal
Soliste: Cho-Liang Lin, violon
Oeuvres de Prokofiev, Dvorak, Enesco, Smetana, Liszt.

Mardi 10 juillet/Mercredi 11 juillet
MUSIQUE RUSSE
Orchestre Métropolitain
Soliste Alain Lefèvre, piano
Oeuvres de Rachmaninov, Tchaïkovsky, Rimsky-Korsakov, Moussorgsky.

Judi 19 juillet
MUSIQUE SCANDINAVE
Orchestre symphonique de Montréal
Soliste: Jamie Parker, piano
Oeuvres de Grieg, Sibelius, Alfvén, Nielsen.

Mercredi 25 juillet
MUSIQUE ESPAGNOLE
Orchestre symphonique de Montréal
Solistes: Lucie Robert, violon et Richard Raymond, piano
Oeuvres de Arriaga, Granados, Turina, Falla.

Mercredi 1 août
MUSICIENS DU MONDE
Orchestre mondial des Jeunesses musicales
Soliste: Marc-André Hamelin, piano
Oeuvres de Prokofiev, Elgar, Anne Lauber.

Mardi 7 août/Mercredi 8 août
OPÉRA ITALIEN
Orchestre Métropolitain
Solistes: Nicole Lorange, soprano et Robert Robitaille, ténor
Oeuvres de Verdi, Mascagni, Puccini, Ponchielli, Giordano.

Mercredi 15 août
MUSIQUE ALLEMANDE
Orchestre symphonique de Sherbrooke
Solistes: Martucci-Lapegna, pianistes-duettistes
Oeuvres de Mozart, Bach, Haydn, Beethoven.

Mardi 21 août/Mercredi 22 août
MUSIQUE VIENNOISE
Orchestre Métropolitain
Soliste: Angèle Dubeau, violon
Oeuvres de Strauss, Kreisler, Lehar, Weber-Berlioz.

Prix des billets de 5,50\$ à 8\$. Disponibles au guichet de l'aréna Maurice-Richard ou en composant le 255-4222, du lundi au vendredi, de 10h à 16h. Pour plus de renseignements, composez le 872-6211 ou, à toute heure, le 872-2281.

VIVRE MONTRÉAL
C'EST S'Y DIVERTIR



Carlo Cotti, l'homme derrière Virgile



Carlo Cotti

France Lafuste

LA RENCONTRE du romancier Alexandre Jardin et du réalisateur italien Carlo Cotti est un heureux concours de circonstances.

« J'étais venu à Paris pour parler avec un producteur d'un film que je voulais faire à Venise, raconte Carlo Cotti. Un film sur les intrigues, les ambitions cachées et l'amour dans le milieu de l'opéra que je connais bien. Je n'ai pas obtenu gain de cause mais je suis reparti avec un roman sous le bras, *Bille en tête*. »

« Quelques mois plus tard, j'ai rencontré l'auteur, Alexandre Jardin. On a commencé à écrire ensemble le scénario. Alexandre n'était pas toujours d'accord. Parce que je voulais donner plus d'épaisseur aux personnages, modifier un peu la trame pour les besoins de la mise en scène. Alexandre est aussi têtue que Virgile, son héros. Têtue mais de façon intelligente. Finalement, il m'a confié le travail, préférant se plonger dans *Le zèbre*, son deuxième roman. »

Et c'est bien ce personnage de Virgile qui a séduit Carlo Cotti dès la première lecture. Plus encore que l'histoire d'amour impossible et rebattue entre une femme d'âge mûr et un adolescent qui fonce dans la vie comme un tank dans le brouillard.

« Ce que j'ai aimé tout de suite dans Virgile, c'est son insolence, sa joyeuse indiscipline, son envie de mordre dans la vie à pleine dent. Au fond, ajoute-t-il, Virgile c'est un peu moi à l'âge de 16 ans. »

Carlo Cotti, le Milanais dont le sourire enjôleur et la chaude familiarité laissent soupçonner une personnalité madrée, se définit fièrement comme un autodidacte. Rien ne le prédisposait à faire de la mise en scène. « Mes parents me réservaient une carrière dans le commerce. Moi, j'avais envie d'être comédien. Très vite, j'ai compris que je n'avais aucun talent. » Rire amusé.

Mais dans le souvenir de son enfance milanaise, il y a la Scala toute proche et des loges d'artistes qu'il courtisait du regard. Il en concevra un amour démesuré pour la musique d'opéra. « Je ne connaissais rien à la musique. Tout ce qu'il me restait à faire, c'était proposer mes services comme assistant à la mise en scène dans des films d'opéra. »

Quand Franco Zeffirelli tourna *La Traviata*, il sera son assistant-réalisateur avant de faire, à son tour, ses propres films. Mais Cotti croira aussi sur son chemin Visconti, Alberto Lattuada, John Huston, Nanni Loy et Joseph Losey. « Joseph Losey m'a appris l'art d'utiliser la

caméra avec discrétion; Zeffirelli, celui de diriger les comédiens. Avec subtilité, sans brusquer. »

Autant d'années d'apprentissage qui prépareront Carlo Cotti à réaliser un premier film pour la télévision italienne avec nulle autre que Margot Hemingway et un premier film pour le cinéma, *Sposero Simon Le Bon* avec de jeunes comédiens. « C'est curieux le destin. Ce n'est pas un vain mot. »

Son astrologue, celle que consulte également Fellini avant d'entreprendre un film, lui aurait prédit une réussite sur le tard, à l'étranger peut-être. Paris serait alors une première étape. « Je vis en France depuis le tournage de *Bille en tête*, près du Panthéon. Mais pourquoi ne pas m'établir à Montréal, dans cette ville où existe encore une si belle humanité... »

Et la vie en Italie ? Le cinéma italien ? Leur tournerez-vous le dos, M. Cotti ? « J'aime revenir à Milan de temps en temps mais je ne peux plus souffrir la classe politique italienne, les compromissions, cette bande de voleurs qui est à la tête du gouvernement. Il faudrait pouvoir le dire au cinéma. »

Il maintient qu'il soufflera un vent de contestation sur ce film qu'il veut faire sur les coulisses de l'opéra et pour lequel il cherche désespérément un producteur. « Le cinéma italien est provincial. Plus rien de nouveau ne se fait là-bas. »

Et d'un geste méprisant, le bouillant homme baliera le journal italien acheté le matin même.

BILLE EN TÊTE

Beaucoup de charme



PHOTO MAX FILMS

Danielle Darrieux et Thomas Langmann dans *Bille en tête*.

Bille en tête. Un film de Carlo Cotti, avec Thomas Langmann, Danielle Darrieux, Kristin Scott Thomas, Patrick Raynal, Michel Albertini, Thibault Rossignaux. Scénario : Carlo Cotti et Alexandre Jardin d'après le roman homonyme d'Alexandre Jardin. Images : Jean-Claude Larrieu. Musique : Jean-Claude Petit (et une chanson de Charles

Trenet chantée par Danielle Darrieux). France-Italie, 1989, 92 minutes. Complexe Desjardins.

Francine Laurendeau

VIRGILE (Thomas Langmann), lycéen de 16 ans, tombe amoureux de Clara (Kristin Scott Thomas), jolie femme dans la trentaine, désœuvrée et sans enfant, qui s'ennuie auprès d'un mari trop absorbé par ses affaires. Au début, elle ne prend pas au sérieux les avances du garçon. Et puis, devant tant d'insistance, elle craque.

Le père de Virgile embastille alors son fils dans des internats de plus en plus éloignés de Paris. Mais Clara n'hésitera pas à se rendre jusqu'à Rome pour retrouver son jeune amant.

Soudain exigeant, Virgile demande à Clara de quitter son mari. Quand elle s'y résoudra, il sera trop tard : le garçon estime être désormais un homme. Cette histoire d'amour n'était-elle donc qu'un rite de passage ?

On a compris en tout cas que ce jeune fonceur irait loin dans la vie. Mais j'avoue n'avoir pas été un brin séduit par un petit mec aussi égocentrique, aussi culotté, sûr du lui jusqu'à la prétention.

Mais je dois admettre que, vérification faite, Virgile est beaucoup plus insupportable dans le roman d'Alexandre Jardin que dans le film de Carlo Cotti qui exerce, lui, une indéniable séduction.

Grâce surtout au jardin secret de Virgile : l'amour de sa grand-mère (Danielle Darrieux) surnommée l'Arquebuse, personnage sympathique et chaleureux qu'il va souvent rejoindre dans sa campagne. La séquence italienne est jolie et donne furieusement envie de prendre le premier avion pour Rome.

À noter la scène devant la Bouche de Vérité, hommage au film de William Wyler *Roman Holiday*. À noter aussi le clin d'oeil à Charles Trenet dont Danielle Darrieux fredonne, en générique de fin, une chanson oubliée.

Un des coups de coeur du dernier Festival des films du monde, *Bille en tête* a beaucoup de charme.

Comusica
vous invite à
une soirée Mendelssohn

Louis Lavigueur, Chef
Élaine Marcil, Violon

Jeudi 21 juin 1990 20h00
FÉLIX MENDELSSOHN
Ouverture, Sonnet
d'une nuit d'été, op. 61
Concerto pour violon, op. 64
Symphonie Italienne, op. 90

LE DEVOIR

Bléphonie inc.

Les Concerts Lachine inc.

Église des Saints-Anges de Lachine,
1400 boul. St-Joseph

ciel 98.5

Écoutez Ciel
et parcourez
le monde

Écoutez Ciel MF et
identifiez 4 mots passeport...
vous pourriez vous retrouver
sous le ciel de HONG KONG !



HONG KONG

Remplissez et retournez à: Ciel, C.P. 98, Longueuil J4H 3Z3

Nom: _____ Prénom: _____
Adresse: _____
Ville: _____ Code postal: _____
Téléphone résidence: _____ Téléphone bureau: _____
Mots passeport: _____ Date de diffusion: _____

exotik
tours

Association Touristique de Hong Kong
Tirage le 29 juin 1990

MOZART plus



Basilique Notre-Dame
Été 90

Commanditaire du festival



POWER CORPORATION
DU CANADA

19 et 20 JUIN

STANISLAW SKROWACZEWSKI, chef
EUGENE ISTOMIN, piano
MOZART: Concerto pour piano no 21, K 467
BEETHOVEN: Symphonie no 3, « Eroica »

26 JUIN

STANISLAW SKROWACZEWSKI, chef
MIRIAM FRIED, violon
MOZART: Concerto pour violon no 5, K 219
BRUCKNER: Symphonie no 9

3 JUILLET

CHARLES DUTOIT, chef
MALCOLM FRAGER, piano
MOZART: Symphonie no 27, K 199
MOZART: Concerto pour piano no 5, K 175
WEBER: Konzertstück en fa mineur, op 79
CHOSTAKOVITCH: Symphonie no 6

10 JUILLET

CHARLES DUTOIT, chef
CHOEURS DE L'OSM - Iwan Edwards
MOZART: Symphonie no 36, K 425 « Linz »
RAVEL: Daphnis et Chloé (ballet complet)
(pour souligner le 10^e anniversaire du 1^{er} enregistrement de l'OSM)

17 JUILLET

CHARLES DUTOIT, chef
STEPHEN HOUGH, piano
MOZART: Symphonie no 39, K 543
BRAHMS: Concerto pour piano no 1

24 et 26 JUILLET

CHARLES DUTOIT, chef
VINSON COLE, ténor
CHOEURS DE L'OSM - Iwan Edwards
MOZART: « Per pietà, non ricercate »,
air de concert K 420
BERLIOZ: Requiem (Grande messe des morts)

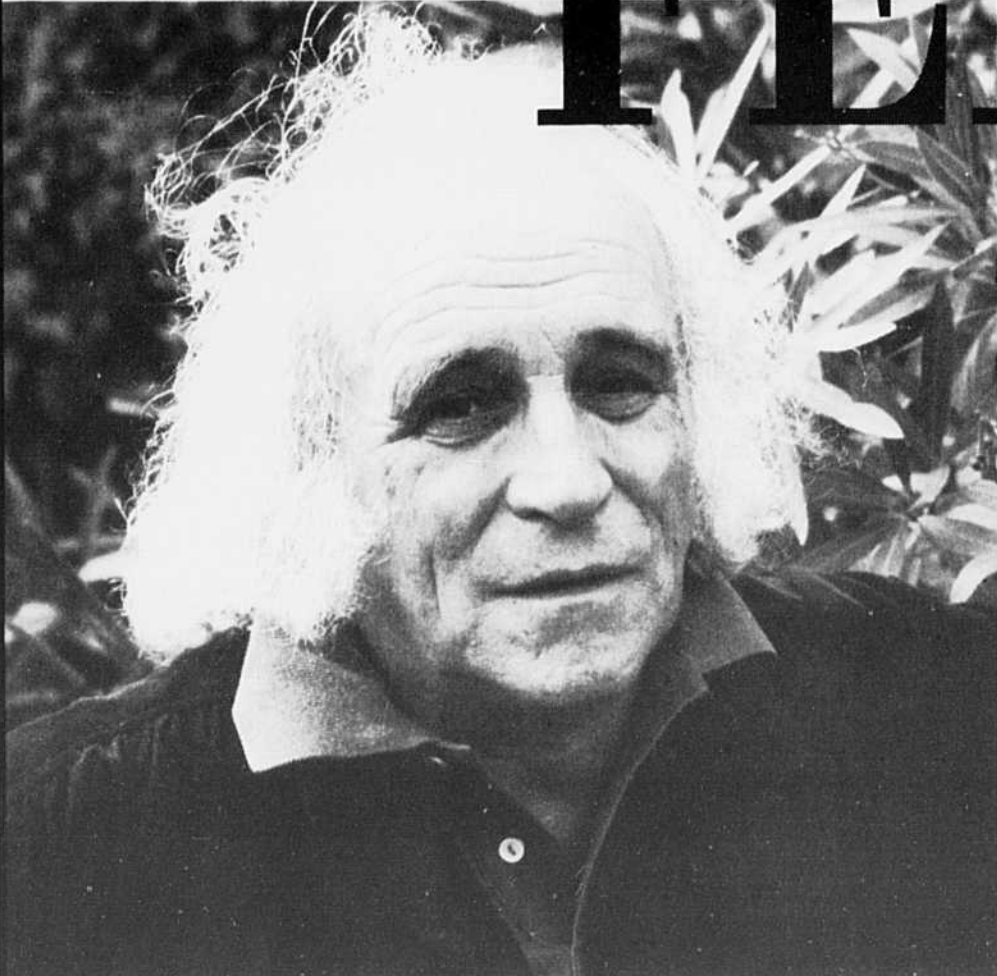
Abonnements — 6 concerts: 138\$, 96\$ et 48\$

842-9951 Portez à votre compte. Lundi au vendredi 9h à 18h.

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

Co-commanditaire:
Sénateur E. Leo Kolber et Sandra Kolber
(le 26 juillet)

L É O FERRÉ



Les 4 et 5 octobre

à la Salle

Wilfrid-Pelletier

de la Place des Arts

à 20 heures



Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Reservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1 \$
sur tout billet de plus de 10 \$.

ADMISSION
522-1245

LE DEVOIR

CKAC 73AM
L'AMBIANCE MUSICALE



Cyrano enchante

Cyrano de Bergerac. Un film de Jean-Paul Rappeneau, d'après la pièce d'Edmond Rostand. Adaptation : Jean-Claude Carrière et Jean-Paul Rappeneau. Avec Gérard Depardieu, Anne Brochet, Vincent Pérez, Jacques Weber, Roland Bertin, Philippe Morier-Genoud, Philippe Volter, Jean-Marie Winling, Anatole Delalande. Images : Pierre Lhomme. Musique : Jean-Claude Petit. Décors : Ezio Frigerio. Costumes : Franca Squarciapino. France, 1990, 135 minutes. Au Parisien.

Francine Laurendeau

JE L'AVAIS AIMÉ à Cannes; je l'ai retrouvé avec plus de bonheur encore à Montréal tant le film de Jean-Paul Rappeneau est riche, généreux, inépuisable. De cette seconde projection, je suis sortie euphoriquement partagée entre l'émotion et la jubilation.

Une jubilation qui nous envahit dès la musique du générique où un concerto de trompette, dramatique et rutilant, nous arrache à nos pensées moroses pour nous nous plonger dans le monde baroque et fantasmagorique du début du 17^e siècle, celui d'avant Louis XIV, ses lumières et sa raison. Et nous ne saurons bientôt plus où commence le cinéma.

Jubilation aussi devant la renaissance d'un texte dans toute sa splendeur, devant ces alexandrins qui, déjà allègrement disloqués par Victor Hugo et Alexandre Dumas, sont devenus sous la plume d'Edmond Rostand carrément acrobatiques et fous, se jouant de la césure et lançant leurs rimes aux quatre vents.

Parce que même si on a unanimement salué l'intelligence de *Dangerous Liaisons* et la fraîcheur de *Valmont*, il n'empêche que je me suis ennuyée comme une bête, moi, pendant ces films-là, de la prose élégante et rigoureuse de Choderlos de Laclos qui avait su inventer avec un tel raffinement un style épistolaire propre à chacun de ses personnages. Je crois que je n'aurais pas survécu

à un *Cyrano* de traduction, à un *Cyrano* de coproduction.

Or, celui de Rappeneau n'est pas seulement français, il ose se présenter en vers. On mesure et on savoure rétrospectivement l'audace de l'entreprise : l'audace du réalisateur qui essaie d'intéresser des producteurs à un projet de film entièrement parlé en vers de douze pieds; l'audace, voire la témérité des producteurs qui acceptent de se lancer dans l'aventure.

Jubilation donc et émotion. Derrière l'éblouissement du verbe, la faconde et le panache de ces héros de romans de cape et d'épée, voici qu'en catimini, l'émotion nous guette et, à quelques reprises, nous étirent. À cause bien sûr du personnage de Cyrano dont les bravades cachent une blessure secrète. À cause de certaines répliques de Rostand qui vont droit au cœur.

Et à cause de la direction de comédiens. Entre Depardieu et Cyrano, cadet de Gascogne, on l'a dit, une rencontre s'est produite qui se produit rarement dans une vie d'acteur. Et cela dès la première réplique. Mais d'autres personnages prennent une dimension que l'on ne leur connaissait pas à la scène.

Ainsi, Roxane. On la croyait frivole, cruelle et prétentieuse, bref, précieuse. Elle est ici fine, curieuse et brave sous les traits d'Anne Brochet dont la grâce et l'intensité nous la rendent, d'emblée, attachante. Et on comprend enfin l'envoûtement qu'elle exerce sur Cyrano, Christian et de Guiche.

Et pour animer tout cela, il y a ce grand magicien de Jean-Paul Rappeneau qui a réussi à faire d'une pièce brillante, certes, mais également datée et figée dans l'espace (la convention théâtrale), un film impétueux et frémissant. La magie n'a pas seulement joué pendant la mise en scène. Elle a présidé à l'étape décisive de l'adaptation effectuée en collaboration avec Jean-Claude Carrière.

J'ai eu la curiosité de comparer le texte du film et celui de la pièce et toute la complexité, l'intelligence, l'ingéniosité de l'opération me sont, peu à peu, apparues. On a déposé ici un passage, résumé à quatre vers en un. On a éliminé des personnages, on en a fondé d'autres, on en a même inventé. Toujours en alexandrins, toujours avec fidélité.

Mais une fidélité au service du cinéma. C'est ainsi que les scénaristes n'ont pas hésité, par exemple, à imaginer des lieux qui leur paraissaient mieux convenir à l'action.

Le plus étonnant, c'est que si vous n'avez pas relu la pièce récemment, à moins de la connaître absolument par cœur, vous n'y verrez que du feu. Ce qui est bien la meilleure preuve que l'adaptation de Carrière et de Rappeneau est en soi un véritable chef-d'œuvre. À voir et revoir. Et à lire aussi.



Anne Brochet (Roxane) et Gérard Depardieu (Cyrano) dans *Cyrano de Bergerac*.

PHOTO ARCHIVES



Anne Brochet dans le film de Jean-Paul Rappeneau.

PHOTO ARCHIVES

Jésus de Montréal est bien accueilli aux É.-U.

NEW YORK (PC) — De toute l'industrie cinématographique canadienne, c'est le cinéma québécois qui a manifesté, ces dernières années, le plus de vitalité, reconnaît-on généralement. Même au Canada anglais.

Et la métropole américaine de l'art et de la culture, New York, rend un hommage indirect à cette effervescence créatrice des cinéastes du Québec en affichant simultanément sur ses écrans deux productions québécoises.

Depuis hier, Angelica Films, de Soho, présente le film de Jacques Beaudou, *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, qui suit à trois semaines près la sortie du dernier film de Denys Arcand, *Jésus de Montréal*, présenté au cinéma Paris, de biais à l'hôtel Plaza.

La semaine dernière, *Jésus* a pris l'affiche à Los Angeles, au cinéma Royal. La réception a été enthousiaste. Pour sa première semaine de sortie, le film a rapporté 36 000 \$ US. Ce sera un grand succès et nous prévoyons toujours sa sortie dans une cinquantaine de cinémas à travers le pays en juillet. Tom Bernard, de la maison de distribution Orion Classics ne lésine pas sur les louanges. Il est presque dithyrambique.

Vice-président de la compagnie de distribution américaine chargée de vendre aux Américains la dernière production de M. Arcand, M. Bernard rappelle que *Jésus* joue « en exclusivité à Manhattan » au même cinéma où des films à succès comme *Jean de Florette*, *Cinéma Paradiso* et *Cyrano de Bergerac* ont tenu l'affiche. D'ici quelques semaines, il sera présenté dans une autre salle de Greenwich Village.

La critique newyorkaise n'a pas été aussi tendre dans ses commentaires sur *Comment faire l'amour...*, adaptation cinématographique « édulcorée », a-t-on écrit partout, du récit autobiographique de M. Dany

Laferrrière. Plusieurs y ont vu une sorte de douce satire, qui tombe facilement dans le sexisme et la banalité.

Tous les quotidiens ont dénoncé le traitement réservé aux femmes noires. « Les hommes blancs sont traités comme des criminels, des racistes ou des insignifiants. Quoiqu'il en soit, c'est tout de même mieux que l'image véhiculée de la femme noire, qui n'a tout simplement pas sa place dans le monde de Vieux, personnage central du film joué par Isaac de Bankolé, écrit le critique Mike McGrady dans *Newsday*.

Comme d'autres de ses collègues, le journaliste de ce sérieux tabloïd de New York n'a pu résister à la tentation du jeu de mots facile en trouvant la projection du film *fatigante*.

Plus féroce dans ses commentaires, M. Hank Gallo, du *Daily News*, n'y va pas par quatre chemins. « Dans une scène de cette ridicule co-production France-Canada qui, en dépit de son titre provocateur, n'a rien à voir avec un manuel d'instruction, un des personnages féminins s'interroge sur le suicide. »

Pourquoi, lui demande-t-on? Parce que je m'ennuie, répond-elle.

« Curieusement, cette scène vous reconforte quelque temps. C'est comme si la porte s'ouvrait et que quelqu'un vous rappelait que vous n'êtes pas seul dans cette galère, » dit M. Gallo en parlant des « personnages idiots » du film et de sa mentalité « des années 50. » Le *Daily News* s'en prend à la prestance du comédien de Bankolé. « Le pire, c'est qu'il ne sait pas écrire à la machine à écrire. D'accord, c'est peut-être un détail. Mais il ne faut pas oublier que Dustin Hoffman et Robert Redford ont appris à écrire à la machine pour jouer dans *Les hommes du président*. Ça paraît quand on est bon acteur.



Tout plein d'airs en plein air.

De grands airs et tout pour vous distraire dans les parcs de Montréal du 4 juin au 2 septembre. Au total, plus de 225 activités gratuites.

Des concerts, du Molière, des jongleurs, des danseurs, du cinéma, de la salsa. Venez, il y en a pour tous les goûts, et c'est tout près de chez vous.

CONCERTS DE VARIÉTÉS CAMPBELL

En vedette: Danny Fisher, Mario Trudel, Mitsou, Anik St-Pierre, Danielle Oddera et Roberto Medile. Les concerts sont offerts au Théâtre de Verdures du parc Lafontaine ainsi qu'aux parcs Ahuntsic et Maisonneuve.

CONCERTS BRADOR

L'OSM et Charles Dutoit au parc Ahuntsic et au parc du mont Royal.

CONCERTS D'ÉTÉ

L'Orchestre Métropolitain et I Musici de Montréal au Théâtre de Verdures du parc Lafontaine. Une présentation de Radio-Canada.

LES FANFARES CAMPBELL

35 représentations au Théâtre de Verdures du parc Lafontaine, au Square Dominion et au parc Georges-Etienne-Cartier.

LA BOÎTE À MUSIQUE

Jazz, musique des Andes, musique brésilienne, percussions africaines, le soir dans vos parcs.

RENDEZ-VOUS CHAMPÊTRES

Concerts de musique classique, les dimanches midi de juillet, à l'Île-de-la-Visitation. Présentés par la Fondation Charles S. Campbell.

POUR PETITS ET GRANDS

La Roulotte présente la pièce « Bonne fête Willy », une production du Théâtre de l'Oeil. Circofolies met en scène jongleurs et acrobates.

UN CLASSIQUE SUR LA PLACE PUBLIQUE

« Monsieur de Pourceaugnac » de Molière présenté à l'Île-de-la-Visitation et au Théâtre de Verdures par la troupe La Grosse Valise.

DANSE ET CADENCE

Margie Gillis, l'Ensemble national de folklore Les Sortilèges au Théâtre de Verdures du parc Lafontaine. Danse en plein air au Lac-aux-Castors, chaque semaine.

CINÉMA SOUS LES ÉTOILES

« Jésus de Montréal », « Né le 4 juillet », « La petite sirène » et neuf autres succès, au mois d'août, au Théâtre de Verdures du parc Lafontaine.

Pour plus de renseignements, composez le 872-6211 ou, à toute heure, le 872-2281.

VIVRE MONTRÉAL
C'EST S'Y DIVERTIR



Jean Bouise dans une scène du *Dernier combat*.

PHOTO LES FILMS DU LOUP

Besson, du temps des vaches maigres

Le dernier combat. Un film de Luc Besson. Scénario de Luc Besson et Pierre Jolivet. Images de Carlo Varini. Musique de Eric Serra. Avec Pierre Jolivet, Jean Bouise, Fritz Wepper et Jean Reno. France, 1983, 92 minutes. Au Dauphin.

Robert Lévesque

BESSON, LUC, 31 ans aujourd'hui, en avait 22 lorsque jeune et fou il s'est lancé dans le cinéma, comme on saute une clôture pour aller au cirque. Avec un copain de 30 ans, Pierre Jolivet, auteur, acteur, et avec très peu de moyens, évidemment, le stagiaire Besson (il avait travaillé sur un plateau de Claude Faraldo) n'avait pas froid aux yeux en 1982 : il écrit et filme une science-fiction post-apocalypse, en noir et blanc s'il-vous-plait, et en cinéma scope merci !

Premier film, il l'appelle *Le dernier combat*. Dernier combat en solitaires, sans doute, puisque Besson et Jolivet squattent en quelque sorte une place à eux dans le cinéma français, sans producteur, sans argent, sans vedettes, sans... tout ce qui viendra après.

Tout de suite après... d'ailleurs, puisque Besson, Luc, c'est l'histoire du passage le plus rapide qui soit de la marge au centre. Dès après le joli succès du *Dernier combat*, qui fait des adeptes, on lui proposera (c'est la Gaumont qui ose) gros moyens et grosses stars, ce qui donnera, en 1985, *Subway*.

Adjani, Christophe Lambert et des francs par millions; un César pour Lambert, un box-office impressionnant : tout cela ne fera pas pour autant un bon film de *Subway*, cependant, et le deuxième pas de Besson Luc sur la piste de danse du cinéma décevra les amateurs.

Voilà qu'on nous permet, aujourd'hui que Besson, Luc, est un « gros nom » (*Le grand bleu*, *Nikita*), de revoir ce premier pas de danse de Besson en 1982, au temps de l'apocalypse-rock, ce film à petit budget qui avait de grandes ambitions, film-gauche en scope noir et blanc et sans aucun dialogue. Il fallait le faire !

À cette époque lointaine, un cinéaste branché se devait d'évoquer la grande peur sociétale, celle de la guerre nucléaire, du big bang final, du jour d'après où quelques-uns, malchanceux, auraient été épargnés et seraient livrés, seuls, à la survie dans la cendre. La vieille Duras avait déjà vu ça, avec *Yes peut-être*, dans les années 60. Cette période de peur du grand soufflage allait se terminer avec le grand téléfilm par excellence sur la question *The Day After*.

En 82, Luc Besson et Pierre Jolivet s'imaginent, eux, un Paris dévasté, envahi par les sables où seuls quelques immeubles, ici une tour à bureaux, là une clinique, un restant de ruelle, installent le décor de la survie de quelques êtres esclavagisés par quelques autres qui tuent pour un filet d'eau, quelques boîtes de conserve, ou une femme emprisonnée.

Le pari de faire ce film en noir et blanc, sans dialogues (les gaz de la catastrophe ont atrophié les cordes vocales), est assez réussi. Il y a sans doute au deuxième tiers du film un sur-place, une certaine longueur que l'on ne réussit pas à éviter, un manque d'imagination pour soutenir le scénario, mais dans l'ensemble (le

film aurait dû être ramené à une heure 15) cette oeuvre du jeune Besson a de la gueule, beaucoup plus que ses autres films, *Nikita* excepté.

Le format cinémascope donne à ce film aride un aspect de « Leone des ruines » qui n'est pas sans mystère. Dans ce monde étrange, où l'homme est rapetissé, perdu dans la perspective, les acteurs de Besson jouent avec un ton infantilisé ou désespéré ce dernier combat, la survie pure et simple. Mais dans la distribution, on ne peut que remarquer la fantastique composition de Jean Bouise (décédé en 1989) en chirurgien réfugié et barricadé dans sa clinique.

Jean Bouise a souvent joué pour

Besson (son dernier rôle il le tient dans *Nikita*), et ici, sans texte, il est renversant de vérité, de finesse, et ce genre d'interprétation, où d'un mouvement de lèvres on fait un revirement de situation, relève du plus grand talent. Pierre Jolivet, qui a collaboré au scénario, est un comédien moins doué, comme Jean Reno, le fidèle interprète des films de Besson.

Si le sujet du premier film de Besson a moins de résonance aujourd'hui, alors que l'homme ne menace plus de déclencher lui-même la « catastrophe », il n'en demeure pas moins que, dans un délai plus éloigné que 2082, ils en seront sans doute là, aussi, guerre nucléaire ou pas.



Une autre scène du film de Luc Besson.

PHOTO LES FILMS DU LOUP

Pour les critiques de films :
Alex, le branché des branchés.
Et pour vous abonner : 350-ALEX.
Bell

LE PREMIER LONG MÉTRAGE DE LUC BESSON!

“Un film fantastique réussi d'un cinéaste prometteur”
— Richard Gay

**PRIX DE LA CRITIQUE
PRIX SPÉCIAL DU JURY
AVORIAZ**

LE DERNIER COMBAT

“LE DERNIER COMBAT” UN FILM DE LUC BESSON
avec PIERRE JOLIVET FRITZ WEPPEUR JEAN BOUISE JEAN RENO CHRISTIANE KRÜGER
Scénario de LUC BESSON et PIERRE JOLIVET Directeur de la photographie CARLO VARINI Montage SOPHIE SCHMIT Musique de ERIC SERRA

A L'AFFICHE!

LE DAUPHIN
BEAUBIEN PRÈS D'IBERVILLE

Sam. et Dim. : 1:00 - 3:15 - 5:20 - 7:30 - 9:40
Sem. : 7:15 - 9:15

UNE EXPOSITION INTERACTIVE UNIQUE ET LE DERNIER GRAND SUCCÈS IMAX®: «VIVRE AU SOMMET»

EXPOTEC SPORT IMAX

«IMAX: vous en sortirez les mains moites, le cœur palpitant et la respiration haletante!»
Carmel Dumas, MONTREAL EXPRESS

«Le dernier film IMAX: impressionnant! EXPOTEC: un grand terrain de jeu, un endroit très agréable et des animateurs fantastiques.»
René Homier-Roy, CKAC

«IMAX: la violence efficace de l'image vous fait monter le cœur dans la gorge! Un procédé cinématographique hallucinant. On en prendrait dix fois plus!»
Franco Nuovo, JOURNAL DE MONTRÉAL

«IMAX: sur fond de paysage grandiose, voir un alpiniste casse-cou tomber dans le vide suffit à vous arracher des oh! et des wouah!»
Luc Perreault, LA PRESSE

«EXPOTEC: tout simplement épatant! IMAX: le clou de l'exposition, encore meilleur que le précédent.»
Doris Synnott, CKOI et MONTREAL CE SOIR

«Vivre au sommet: des images affolantes, saisissantes! C'est le meilleur film IMAX.»
Francine Grimaldi, CBF BONJOUR

«This year's EXPOTEC is a jock's dream! A real grab-bag of thrills!»
Bill Brownstein, THE GAZETTE

Prenez votre courage à deux mains!

AU VIEUX-PORT DE MONTRÉAL
Angle de la Commune et Saint-Laurent, métro Place d'Armes
SERVICE DE HALTE-GARDERIE: Le Jardin du désir.

Renseignements: 496-4629
Réservations de groupes: 496-1799
Tous les jours de 10h à 22h

Une présentation du Vieux-Port
de Montréal en collaboration
avec Lavalin Communications.



Gouvernement du Canada

Government of Canada



Communications Canada



CRTC



CRTC

CFRC 600

CFRC 92.5



CINÉPLEX ODÉON

MAX FILMS

DISTRIBUTION

DESJARDINS COMPLEXE DESJARDINS

KRISTIN SCOTT THOMAS THOMAS LANGMANN
ET DANIELLE DARRIEUX DANS

Bille en tête

UN FILM DE CARLO COTTI

14 ANS



CINÉPLEX ODÉON

MAX FILMS

DISTRIBUTION

DESJARDINS COMPLEXE DESJARDINS

MARC PARADIS À MONTBÉLIARD

Un certain regard sur la sexualité

Daniel Carrière

DEPUIS DIX ANS, la vidéographie de Marc Paradis aborde une foule de sujets avec un sens rigoureux de la continuité et un souci du renouvellement tout aussi remarquable. Il est un des vidéastes les plus intègres de son époque, mais dont on parle toujours à demi-mot. Marc Paradis est homosexuel et ne s'en cache surtout pas.

Parmi les vidéogrammes dont on a le plus discours dans les revues d'art au Canada, sur la question de la représentation de la sexualité, ses bandes ont été acquises par certaines des plus prestigieuses collections au monde.

Ses sujets de prédilection : les artistes, évidemment, qu'on pense aux captations des performances de Yves Lalonde et de Denis Lessard, à son *Portrait de John Mingolla*, qui viennent ponctuer, à leur manière, l'art contemporain.

Mais, sa vidéographie porte surtout sur la mécanique obligatoire de nos ébats soi-disant amoureux : *L'incident Jones*, *Délivrez-nous du mal*, *Lettre à un amant* (une bande qui fut dernièrement achetée par Canal Plus, en France) est un triptyque tenant des propos d'une rare honnêteté. Plus récemment, *Réminiscences carnivores* aborde la même thématique par les voies romanesques.

Enfin, la vidéo de Marc Paradis s'adresse à la politique de nos échecs certains et de nos victoires approximatives, dans *Scheme Video*, sur le Festival du nouveau cinéma, et *Say Cheese for a Transcanadian Look*, toutes deux réalisées en collaboration avec Luc Bourdon.

Ses bandes ouvrent une fenêtre d'images organisées en abîme, un projet initié au début des années 80 avec le *Voyage de l'Ogre*, qui circonscrit dès lors l'étendue du Styx paradisiaque, où « la gamme de fantasme est extrême », où « tu peux placer les tiens à loisir », affirme-t-il.

À Montbéliard, tous les deux ans, une des plus importantes manifestations de la vidéo et de la télévision parallèle fait courir les vidéastes du monde entier. C'est la troisième fois

qu'on y invite Marc Paradis.

Cette année, Montbéliard présente une rétrospective de ses bandes, celle-là même qu'on a pu voir à la Quinzaine de la vidéo, en octobre dernier.

Consécration, diront certains; le réalisateur montréalais pense autrement.

« Montbéliard, explique-t-il, il ne faut pas en faire un mythe. Il y aura 300 personnes présentes, mais ce sont 300 invités qui sont là dans des buts très précis. C'est le dernier festival de la saison, la majorité des bandes ont été vues, ce n'est pas un festival qui est axé sur le public du tout. La rétrospective est là, nominativement, pour identifier un processus de travail gai français. »

« La thématique que j'aborde commande ce genre de présentation. C'est tellement rare que quelqu'un se penche sur l'homosexualité, sur la représentation de la nudité à l'écran. Ce n'est pas courant, et c'est certainement une thématique très vendable, parce que les gens sont toujours très curieux de ces choses-là, pour citer Benoit Lagrandeur dans *Le voyage de l'Ogre*, ma deuxième bande. »

« Évidemment, ce n'est jamais une reconnaissance officielle de premier plan. Je n'ai jamais gagné de premiers prix, par exemple, sauf avec *L'incident Jones*, à Toronto et, encore, c'était dans une section demi-pouce, ce n'était pas dans le *mainstream*. On ne reconnaît pas une valeur de premier plan à mon travail, mais on lui reconnaît un travail de fond, dans des zones de l'art et de la culture qui sont inexploitées. »

En effet, *La cage*, présentée dans le cadre de la rétrospective, demeure une bande percutante de la décennie qu'on vient de quitter, une bande sur les amours narcissiques des hommes, avouables ou non, à partir desquelles ils s'inventent parfois une hétérosexualité de circonstance.

Marc Paradis expose son point de vue avec un regard empreint d'un sens critique aussi pur qu'il est amoureux de la beauté, et conscient de son pouvoir.

Par ailleurs, la représentation canadienne est importante à Montbéliard cette année.

On y retrouve Josette Bélanger, dont on a retenu la première bande, *Annie et les rois mages*, ainsi que *III*, de Joe Saharan, que le vidéaste a réalisé à titre d'artiste en résidence au Vidéographe, l'an dernier.

Agent Orange y présente, notamment, la magnifique vidéo-danse d'Isabelle Hayeur, *La chambre étroite*, *Le petit cheval*, de Raymond Saint-Jean, d'après un scénario de Paule Baillargeon, *Trio* (*Suspect no 1*, *Zzang toumb toumb* et *Vie et mort de l'architecte*), de François Girard

et Raymond Saint-Jean.

Trio a remporté récemment le *Gold Grand Award* dans la catégorie film expérimental au 12e Festival international de film et de vidéo de Houston.

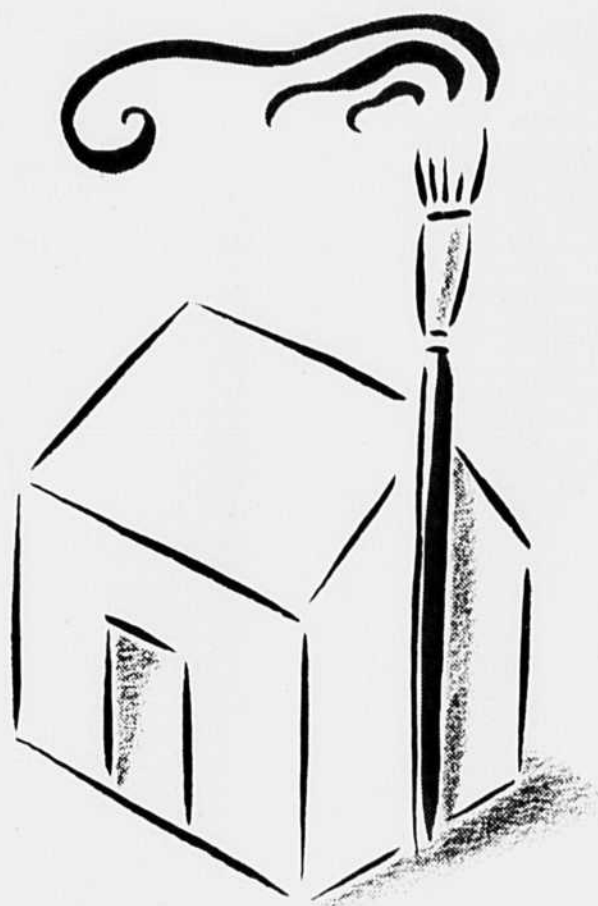
Norman Cohn a proposé, entre autres, *Chez David*, de Marie-Hélène Cousineau, *Palomas*, de Colette Loumède, et *Ouaggig*, de Zacharias Kunuk.

Mentionnons finalement que Jeanne Crépeau s'y retrouve avec *Le film de Justine* et que les festivaliers de Montbéliard verront la splendide bande de Chris Mullington, *Americans*.



PHOTO JACQUES GRENIER

Le vidéaste Marc Paradis participe pour une troisième fois au festival de vidéo parallèle de Montbéliard.



Des expositions dans nos maisons.

Du 20 juin au 25 août, les maisons de la Culture accueillent diverses expositions. Amateurs d'arts visuels, venez jeter un coup d'oeil.

C'est gratuit! Des centaines d'oeuvres accrochées et accrochantes.

Un retour sur le passé, un avant-goût du futur proche.

DANS DIX ANS, L'AN 2000

Maisons Ahuntsic, Frontenac, La Petite Patrie, Marie-Uguay, Mercier, Notre-Dame-de-Grâce, Plateau-Mont-Royal.

Dans dix ans, une année charnière. Dans dix ans, le passage au XXI^e siècle.

Dans dix ans, l'an 2000. Quelles images cela inspire-t-il déjà?

Cent vingt-quatre artistes s'interrogent en peinture, en gravure, en sculpture, en illustration, en photographie, en arts textiles.

Parfois, ils sont même sur les lieux pour en discuter avec vous.

De l'animation et des ateliers d'arts plastiques sont prévus pour les enfants.

Les yeux toujours tournés vers l'avenir, ces maisons de la Culture vous proposent aussi une exposition parallèle:

VIEILLIR EN L'AN 2000

Marie-Uguay

L'ARTISTE VISIONNAIRE

Ahuntsic, Frontenac, La Petite Patrie, Plateau-Mont-Royal, Marie-Uguay.

HUMANISME ET SOCIÉTÉ

Mercier

LE SATELLITE S.F. EN MISSION

VERS L'AN 2000

Notre-Dame-de-Grâce

L'ART BOUGE: UN REGARD SUR LES "SEVENTIES"

Maison Côte-des-Neiges

Onze artistes majeurs nous rappellent cette période effervescente sur le plan culturel et social.

HEURES D'OUVERTURE

Maisons Frontenac, Côte-des-Neiges,

La Petite Patrie, Mercier, Notre-Dame-de-Grâce,

Plateau-Mont-Royal

Mardi au jeudi: 13h à 20h

Vendredi et samedi: 13h à 18h

Maison Ahuntsic

Mercredi au dimanche: 13h à 21h

Maison Marie-Uguay

Lundi: 13h à 18h

Mardi au jeudi: 13h à 20h

Vendredi: 13h à 18h

Pour plus de renseignements, composez le 872-6211 ou, à toute heure, le 872-2281.

VIVRE MONTRÉAL
C'EST S'Y DIVERTIR



FAMOUS PLAYERS

CANNES 1990

MEILLEUR ACTEUR: GERARD DEPARDIEU

MEILLEURE PHOTOGRAPHIE

GERARD DEPARDIEU

CYRANO

DEBERGERAC

UN FILM DE JEAN-PAUL RAPPENEAU

JACQUES WEBER • ANNE BROCHET • VINCENT PÉREZ • ROLAND BERTIN

SCÉNARIO DE JEAN-PAUL RAPPENEAU ET JEAN-CLAUDE CARRIÈRE
D'APRÈS L'ŒUVRE D'EDMOND ROSTAND
MUSIQUE COMPOSÉE ET DIRIGÉE PAR JEAN-CLAUDE PETIT

Le PARISIEN

480 STE CATHERINE O. 866 3856

PARISIEN 6
1:00-3:50-6:40-9:30

PARISIEN 7
12:00-2:50-5:40-8:35

RESTAURANTS / chronique

PIZZA ET ICE CREAMS

Bon à s'en lécher les doigts

Josée
BLANCHETTE

RUE CRESCENT l'été bat son plein. Entendez par là que les terrasses encombrées de voyeurs ne désespèrent pas tant au modeste café Crescent qu'au chic Beaux Jedis. Dévorer des yeux ça ne fait pas engraisser, même que ça mettrait plutôt en appétit.

Et où vont-ils manger ces jolis coeurs de braise aux yeux de velours ? À la Pizzaiolo, bien sûr, histoire de consumer lentement (faute de pouvoir consumer) devant l'âtre du four à bois une passion naissante aux accents italiens et parfois même marocains. Tranchons pour les intonations chantantes des méditerranéens, l'amour est encore une religion dans ce coin là du globe.

De jolies hôtes respirant la santé des clubs sportifs et des serveurs tout droit sortis du dernier GQ (*Gentlemen's Quarterly*) s'emploient dans ce repère branché de la pizza « yuppie » à vous faire oublier que vous mangez justement une pizza. Loin des relents miteux qui caractérisent le fast-food (d'ailleurs on n'assure pas la livraison si ça peut servir d'indice), à cent lieues de la médiocrité grasseuse et du fromage au latex, la Pizzaiolo impose avec beaucoup de style une nouvelle vision de la restauration rapide belle-bonne-et-pas-chère.

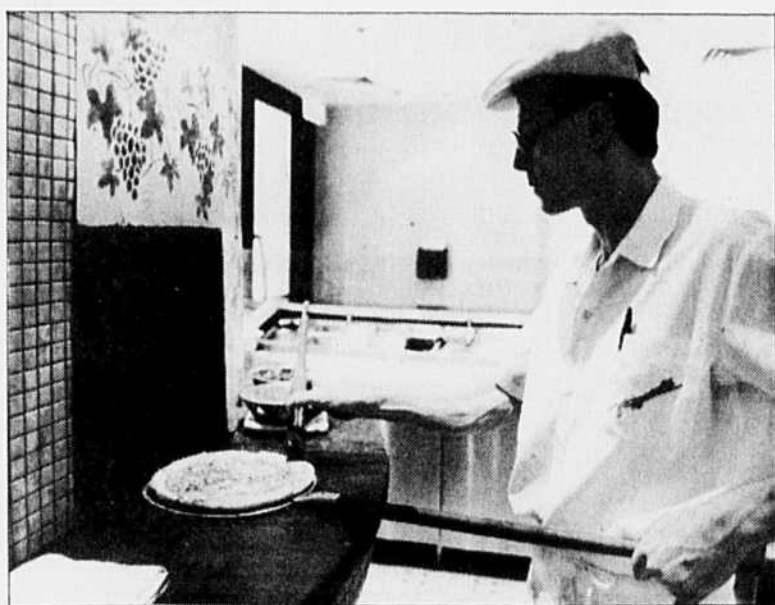
La succursale de la rue Crescent est beaucoup mieux dans sa peau à cet égard depuis la décoration du printemps. On a délaissé les néons criards et bonbons pour du solide vagueur rétro : du bois aux lignes épurées, des chaises de trattoria toutes simples, de banquettes recouvertes de tissus riches, des fours aux tons plus doux autour desquels on peut casser la croûte sans se presser.

Vous avez de ces loges bien chauffées tout le loisir d'observer Alex étendre mollement les pâtes à pizza deux par deux du plat de la main. Une louche de sauce tomates épicée, un peu de jambon, des olives et des artichauts et voilà une *Lucreziana* (no 15) prête à cuire dans ce four incandescent où les pizzas transitent à peine quelques minutes.

Les meilleurs choix à la Pizzaiolo sont extrêmement variables puisqu'il est possible d'y aller de ses petites inventions personnelles (sauf quand tout le monde est « dans le jus »).

Par exemple vous choisissez une *Disperata* (no 2) à la tomate, parmesan et à l'huile d'ail et vous y ajoutez un extra capicola (jambon épicé) ou saucisses italiennes et tomates fraîches, ou encore des artichauts ou des crevettes et des olives avec oignons, moins sauce tomates, extra béchamel avec ou sans fromage. Compliqué ? Moins pour vous que pour le cuisinier.

Les connaisseurs ne se gênent pas non plus pour demander leur pizza bien cuite, au blé entier excellent avec ratatouille et fromage), demi-pâte (plus mince) ou double pâte (style Giorgio). Parmi les pizzas toutes faites, mes préférences vont à la *Mona Lisa* béchamel, oeuf, jambon, oignons, fromage) et à la pizza au saumon fumé (béchamel, oignons, câpres



Alex du restaurant La Pizzaiolo.

et saumon fumé).

Les serveurs n'hésiteront pas à vous recommander leur mélange spécial. Ainsi Jean-François opte pour le « biscuit » (demi-pâte au blé entier, bien cuite, demi sauce tomates, demi fromage parmesan avec ou sans artichauts) en guise de repas léger, Pierre remplace la sauce tomates par de la sauce béchamel dans sa « all-dressed », Jean-Jacques se fait faire un mélange de câpres, olives et extra tomates sur la sienne et Jean-Rémy fait ajouter des crevettes et des oignons sur sa pizza à la ratatouille. À ne pas dédaigner non plus la pizza aux escargots, oignons et extra parmesan avec l'huile à l'ail... J'y ajouterais même de la béchamel si j'étais vous !

Ceci dit la croûte est toujours aussi savoureuse, la cuisson parfaite, les ingrédients de première qualité (sauf pour les olives en boîte qui laissent un arrière-goût désagréable) et les portions si généreuses que d'aucuns préfèrent commander une pizza pour deux avec leur salade César. Les sorbets du Bilboquet (mangue-framboises ou cassis-citron) font une excellente finale.

Un repas pour deux personnes avant le vin, la taxe et le service vous coûtera environ 35 \$.

POUR : Une pizzeria au décor luxueux qui ne s'est pas enfiée la tête avec le succès. Service sur roulettes et prix de velours.

CONTRE : Comme partout sur cette rue maudite, les filles sont reléguées derrière le bar ou plantées telles des patères dans l'entrée.

LA PIZZAIOLA
1446-A, rue Crescent
tél.: 845-4158
5100, rue Hutchison
tél.: 274-9349

...

LES SORBETS du Bilboquet (leurs crèmes glacées sont plutôt quelconques) m'ont donné l'envie furieuse d'aller voir ce que l'été nous réservait de bon en terme de *ice creams*, version américaine des *gelati*.

D'abord, la mode étant à la lutte au cholestérol, un arrêt chez TCBY s'imposait (rue Bernard, rue Sherbrooke et rue Saint-Denis). Tous Ces Bons Yogourts, traduction ingénieuse de *The Contry's Best Yogurt*, soutiennent que leurs yogourts glacés sont exempts de matières grasses à 96 %. Vous en serez quitte pour absorber davantage de

gras que dans le lait homogénéisé mais c'est tout de même mieux que la crème 35 %.

Vous faire une liste exhaustive des possibilités de TCBY et nous y serions encore demain matin. Autant vous dire tout de suite que la saveur de ce yogourt glacé n'a rien de vraiment renversante. Si le goût du yogourt (à peine perceptible) vous déplaît, vous pouvez toujours le masquer avec autant de sauces, de biscuits, pépites, bonbons et compotes de fruits qu'il vous est possible d'imaginer. Ce « *smorgasbord* » de saveurs chimiques plaira sans contredit aux enfants mais pour commettre l'adultère avec sa diète je préfère autant les véritables plaisirs interdits...

J'ai nommé la crème glacée MacDoherty. Dix ans déjà que cette compagnie anglophone (maintenant au Faubourg Sainte-Catherine) donne dans la véritable crème glacée naturelle, veloutée, imprégnée de saveurs telles praline et crème, banane, menthe, vanille et fudge avec *brownies*, chips de chocolat et cappuccino, *health bar* croquant.

Une seule ombre au tableau : tous les noms sont affichés en anglais au comptoir. On se fait pardonner avec une sauce au fudge chaud, bien prononcée, généreuse, grasse et enrobante, toute de contraste avec la glace... lacée !

Dernier arrêt : Ben et Jerry (rue Monkland ou De Maisonneuve ouest), ces deux gars du Vermont dont l'air jovial et l'embonpoint rassurant hantent chacune des succursales du Texas à la Nouvelle-Angleterre en passant par notre belle province.

La crème glacée est moins satinée et les saveurs parfois plus américaines que chez MacDoherty mais il existe quelques exceptions dignes de mention. La crème glacée au chocolat et volutes de framboises est un délice avec ou sans sauce au chocolat de même que celle à l'orange et au chocolat. Le *Chunky Monkey* (bananes, brisures de chocolat et noix) serait meilleur si les noix n'étaient par rances. D'ailleurs (et c'est valable pour tous les bars laitiers) quand donc se décidera-t-on à servir des noix fraîches (conservées au frais) et non de vieux cerneaux aux relents de « stand à patates » ?

POUR : La crème glacée MacDoherty puis Ben et Jerry. Les portions nord-américaines.

CONTRE : Les trois « parloirs » le même soir... un véritable chemin de croix pour le foie.

VINS / chronique

Bourgogne: 1989 -vs- 1988

Noël
MASSEAU
Pierre
SEGUIN

LA BOURGOGNE a connu sa plus belle décennie tant sur le plan de la qualité des vins que sur l'attitude des Bourguignons eux-mêmes avec les années 80.

En effet, au cours des dix dernières années, la Bourgogne a été une source importante de grands vins. Un juste retour des choses après les tristes années 60 et 70, caractérisées par la médiocrité de ces piquettes appelées vins de Bourgogne.

Même lorsque la nature était bienveillante, les Bourguignons n'étaient pas toujours à la hauteur de leur séculaire et belle réputation. Cette dernière avait depuis considérablement terni.

Mais voilà qu'au tournant de la décennie, une nouvelle génération de viticulteurs relève les manches et se donne pour mission de redonner aux vins de Bourgogne ses lettres de noblesse.

Pour ce faire, ils ont tout repensé : méthode de culture, choix des vignes, date de vendanges plus tardives, techniques de vinifications... Devant tant d'efforts, la Mère Nature n'avait d'autre choix que d'emboîter le pas.

Un peu timide au départ, elle est devenue fort généreuse depuis 1985, alors que les grandes années sont entrecoupées de bons et de très bons millésimes. Et, que dire de la finale 1988 et 1989 ?

Sans entrer dans les détails, 1988 et 1989 sont des millésimes remarquables climatiquement parlant. Du soleil en quantité, juste ce qu'il fallait de pluie, peu ou pas de grêle et par conséquent des raisins très murs, très sains, exempts de pourriture grise, bref des conditions idéales.

Elles étaient tellement idéales que la presse non spécialisée s'est empressée d'en faire le millésime du siècle si ce n'est du millénaire sans même avoir goûté les vins. Mais, c'est vrai ! Au fait, comment sont-ils les vins ?

Plus de 600 vins dégustés

POUR FAIRE le point sur la qualité des vins, nous avons goûté plus de 600 vins issus de ces millésimes chez les meilleurs négociants et producteurs au cours de nos plus récents périples en terre bourguignonne.

Les 89 ont été dégustés deux fois sur fûts et les 88 deux fois sur fûts et tout récemment en bouteille. Cet échantillonnage nous apparaît représentatif de ce que la Bourgogne peut produire de mieux, de plus typé, nous permettant de tirer les conclusions suivantes.

Même si on trouvera de tout, du vil breuvage au vin d'anthologie, 1989 nous apparaît comme un très bon millésime en général. Ce ne sera pas malheureusement la grande année.

Il fallait être patient pour réussir de grands vins en 1989. Les vignerons qui ont su attendre la parfaite maturité des raisins ont fait les meilleurs vins. Ce n'est pas nouveau mais particulièrement vrai en 1989 avec une publication très précoce du ban des vendanges.

Les anxieux ont produit des vins légers, faciles, qui manquent de structure. Les meilleurs vignerons, ceux qui ont su attendre la pleine maturité des grappes, offriront des vins relativement souples, aromatiques, flatteurs, qui n'ont pas la richesse tannique de leurs prédécesseurs de 1988.

Si l'on a un défaut oenologique à trouver aux vins du millésime 89, ce serait leur faible acidité. Mais ce « défaut » donne aux vins cette tendreté qui les rend très charmants même très jeunes.

À ce titre, plusieurs 89 rappellent les 85. Ce ne sera pas un millésime de très longue garde quoique certains vinificateurs leur prédisent une belle et longue vieillesse.

« Rappelez-vous les 59, nous disait récemment Bruno Clair. Ils étaient 40 % moins acides que les 89 et les bons vins du millésime tiennent encore parfaitement 31 ans après. »

Si nous nous permettons un reproche à l'endroit des vignerons bourguignons, ce serait au niveau des rendements un peu trop élevés, d'environ 15 % supérieurs à ceux de 88. Cette surproduction fait souvent la différence entre le bon vin et le grand vin.

Du côté des vins blancs, 1989 nous offre les vins les plus riches et les mieux équilibrés depuis 20 ans. Alors là, il s'agit d'un grand millésime et sans doute le meilleur des années 80 en vins blancs.

Mais, qui dit grand millésime dit aussi gros prix. Il faut s'attendre à payer encore plus cher les meilleurs vins blancs du monde.

1988, l'année de la décennie
LES VINS ROUGES de l'année 1988 sont caractérisés par une richesse

Fumer,
c'est
gaspiller
Argent
et
santé



PHOTO PC

La Bourgogne a produit deux excellents millésimes depuis 1988.

tannique importante et garante d'une grande longévité. Les tannins donnent de la structure, du volume aux vins.

S'ils sont moins agréables en jeunesse que les 89, les rouges vieilliront harmonieusement et se conserveront longtemps. Ils seront merveilleux dans cinq ou dix ans. Ce sont les vins les plus complets de la décennie.

Tous les éléments constitutifs sont en suffisance et en parfait équilibre. Voilà pourquoi nous classons 1988 en tête de liste des millésimes pour les années 80, devant le déjà célèbre 1985 qui nous a donné des vins généreux et charmeurs.

En vins blancs, l'année 88 nous offre une bonne quantité d'excellents vins bien équilibrés issus de raisins bien murs et sains. Si, au départ, les vins semblaient un peu anonymes, leur qualité ne fait plus de doute aujourd'hui. Si les rendements avaient été un tantinet plus faibles, nous aurions pu rencontrer des vins exceptionnels.

La grande majorité des 88 sont en bouteille maintenant et nous les verrons bientôt sur les tablettes des succursales de la Société des alcools (SAQ) mais rappelez-vous qu'en Bourgogne, la notion de millésime est secondaire à la signature de la bouteille.

Le nom du producteur est un meilleur gage de qualité que le

millésime et qu'avec les années 88 et 89, nos chances de tomber sur une bonne bouteille sont encore plus grandes.

Mise en garde

CERTAINS LECTEURS ont sans doute remarqué la présence d'un album *Vins & Vignes* en kiosque. Il ne s'agit pas d'une nouvelle publication mais bien d'anciens numéros de *Vins & Vignes* (printemps 86 et été 86) reliés ensemble.

L'éditeur de cet album n'a fait que retirer les anciennes couvertures, déboucher les feuilles et les a réunies sous une nouvelle couverture. Vous remarquerez que l'éditeur ne s'identifie pas, préférant laisser les « crédits » à l'ancien éditeur, votre signataire.

Je tiens donc par la présente à vous faire savoir que je n'ai rien à voir avec cette publication. L'éditeur de cet album est Michel Paradis, des Éditions Quatre, qui s'était porté acquéreur de la revue *Vins & Vignes* en 1987. Depuis l'automne 1989, *Vins & Vignes* est devenu *Les Plaisirs de la Table*.

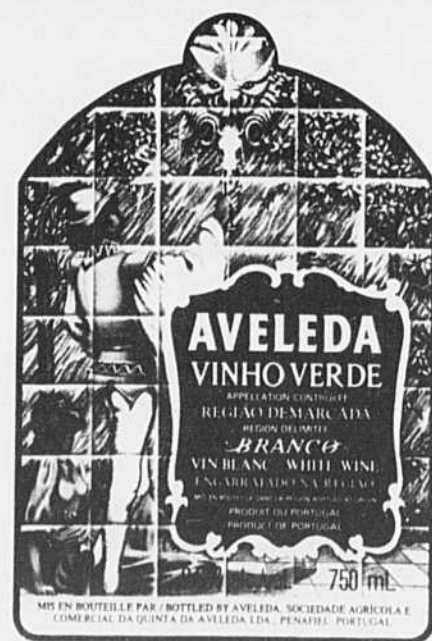
Je considère donc que cet album *Vins & Vignes* est un attrape-nigaud et que la publication de notes de dégustation vieilles de quatre ans n'a aucun sens. L'éditeur véritable de cette publication se moque de ses lecteurs et des vinophiles et il faut dénoncer cette pratique douteuse.

Une sélection
F. Fréchette

Encepagements:

- PEDERNAO
- AZAL
- TRAJADURA
- LAUREIDO
- AVESSO

Couleur citrine
brillant. Arôme
net et fruité.
Frais avec une
petite pointe



d'acidité un peu
citronnée,
légèrement
pétillant. Vin
léger, jeune, bien
équilibré avec un
arôme délicat et
un goût frais
et fruité.
Accompagne très
bien les fruits de
mer et les
crustacés, se sert
aussi très bien à
l'apéritif.

No de code:

+ 005332

Prix: 7,80 \$

RESTAURANTS & TRAITEURS

2 POUR 1
sur la TABLE D'HÔTE
LUNDI-VENDREDI
de 17h00 - 19h00
EXCELLENTE CUISINE FRANÇAISE
AMBIANCE QUÉBÉCOISE

RESTAURANT A LA Catalogne
311, rue St-Paul est (Au coeur du Vieux Montréal) Tél.: 866-6254

LEUNG GAROU
RESTAURANT AUBERGE
La fine cuisine de Louise Duhamel
maintenant à Ste-Adèle, ch. Ste-Marguerite & Bourguil
Rés.: 1-229-2080

Aux délices de Szechuan
Gastronomie pékinoise et
szechuanaise
1735 St-Denis
844-5542
(Membre de l'A.R.Q.)
Le savoir-faire au service du savoir-vivre

Pour les critiques de restos:
Alex, le branché des branchés.
Et pour vous abonner: 350-ALEX.
Bell

le cahier du Samedi CINEMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au **DEVOIR** au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Christiane Vaillant.

ASTRE I: (327-5001) — *Back to the Future 3* sem. 7, h 9 h 30, sam. dim. 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 30, ven. sam. dern. spect. 24 h.

ASTRE II: — *Bird on a Wire* sem. 7, h 9 h 15, sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 50, ven. sam. dern. spect. 24 h.

ASTRE III: — *Total Recall* sem. 7 h 15, 9 h 40, sam. dim. 1 h 10, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 45, 10 h, ven. sam. dern. spect. 24 h.

ASTRE IV: — *Cadillac Man* sem. 7, h 9, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, ven. sam. dern. spect. 11 h.

BERRI I: (288-2115) — *Miss Daisy et son chauffeur* fr. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15.

BERRI II: — *Subway* fr. 1 h, 3 h, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 45.

BERRI III: — *Nikita* 1 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 45, 9 h 45.

BERRI IV: — *Teenage Mutant Ninja Turtles* fr. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15.

BERRI V: — *Last Exit to Brooklyn* 1 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 45, 9 h 55.

BONAVENTURE I: (861-2725) — *Last Exit to Brooklyn* sem. et sam. 7 h 15, 9 h 30, dim. 2 h 15, 4 h 30, 7 h 15, 9 h 30.

BONAVENTURE II: — *House Party* sem. et sam. 7 h, 9 h 15, dim. 2 h, 4 h 15, 7 h, 9 h 15.

BROSSARD I: (465-5906) — *Bird on a Wire* sem. 7 h 05, 9 h 25, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 05, 9 h 25.

BROSSARD II: — *Miss Daisy et son chauffeur* sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20.

BROSSARD III: — *Back to the Future 3* sem. 7, h 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 30.

CARREFOUR LAYAL 1: (688-3684) — *Cruising Bar* sem. 7 h, 9 h, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h.

CARREFOUR LAYAL 2: — *Cadillac Man* sem. 7 h 20, 9 h 20, sam. dim. 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 20, 9 h 20.

CARREFOUR LAYAL 3: — *Back to the Future 3* sem. 7 h, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 30.

CARREFOUR LAYAL 4: — *Le fleur du mal* sem. 7 h 05, 9 h 30, sam. dim. 1 h 45, 4 h 15, 7 h 05, 9 h 30.

CARREFOUR LAYAL 5: — *The Cook, the Thief, his Wife and her Lover* sem. 9 h 10, sam. dim. 9 h 10 — *Teenage Mutant Ninja Turtles* sem. 7 h 10, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 10.

CARREFOUR LAYAL 6: — *Bird on a Wire* sem. 7 h 25, 9 h 35, sam. dim. 1 h 05, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 25, 9 h 35.

CINÉMA EGYPTIEN 1: 1455 Peel, Mt. — *Cadillac Man* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30.

CINÉMA EGYPTIEN 2: — *Chatahoochee* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 15, 9 h 30.

CINÉMA EGYPTIEN 3: — *Back to the Future 3* 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 20.

CINÉMA JEAN-TALON: Mt. — *Pretty Woman* sem. 7 h, 9 h 30, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30.

CINÉMA OMÉGA 1: — *Les oiseaux de feu* ven. 7 h 15, 9 h 15, sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15, lun. au jeu. 8 h.

CINÉMA OMÉGA 2: — *Une jolie femme* ven. 9 h, sam. dim. 7 h, 9 h 30, lun. au jeu. 8 h.

CINÉMA OMÉGA 3: — *Simon les nuages* ven. 7 h, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h.

CINÉMA PARALLÈLE: 3682 boul. St-Laurent, Mt. (843-6001) — *6e Festival International de films et vidéos de femmes de Montréal* (7 au 16 juin).

CINÉMA PARIS: Mt. (875-7284) — *Love at Large* 15 h, 19 h 15, ven. 23 h 30 — *New Year's Day* 17 h, 21 h 30, sam. 23 h 30.

CINÉMA PENTE-CLAIRE 1: 6361 Trans-Canada — *Cadillac Man* sem. 7 h, 9 h, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h.

CINÉMA PENTE-CLAIRE 2: — *Wild Orchid* sem. 7 h, 9 h 05, sam. dim. 12 h 45, 2 h 50, 4 h 55, 7 h, 9 h 05.

CINÉMA PENTE-CLAIRE 3: — *Teenage Mutant Ninja Turtles* sem. 7 h 15, 9 h 15, sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15.

CINÉMA PENTE-CLAIRE 4: — *Back to the Future 3* sem. 7 h 15, 9 h 40, sam. dim. 12 h, 2 h 25, 4 h 50, 7 h 15, 9 h 40.

CINÉMA PENTE-CLAIRE 5: — *Bird on a Wire* sem. 7 h 10, 9 h 20, sam. dim. 12 h 45, 2 h 50, 4 h 55, 7 h 10, 9 h 20.

CINÉMA PENTE-CLAIRE 6: — *House Party*

sem. 7, h 9 h 10, sam. dim. 2 h, 4 h 10, 7 h, 9 h 10.

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — *Festival international des films et vidéos de femmes de Montréal* (du 7 au 16 juin).

CINÉMA V - 1: 5560 Sherbrooke O. (489-5559) — *Total Recall* 6 h 30, 9 h 15, sam. dim. 1 h 10, 3 h 45, 6 h 30, 9 h 15.

CINÉMA V - 2: — *Pretty Woman* 6 h 20, 9 h 10, sam. dim. 12 h 45, 3 h 30, 6 h 20, 9 h 10.

CINÉPLEX I: (849-3456) — *Cruising Bar* 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 05, 9 h 05.

CINÉPLEX II: — *Envoyez les violons* 1 h 25, 3 h 25, 5 h 25, 7 h 25, 9 h 25.

CINÉPLEX III: — *Conte de printemps* 2 h, 4 h 30, 7 h 10, 9 h 35.

CINÉPLEX IV: — *Milou en mal* 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30.

CINÉPLEX V: — *Ripoux contre Ripoux* 1 h 30, 4 h, 7 h 05, 9 h 20.

CINÉPLEX VI: — *My Left Foot* 1 h 10, 3 h 15, 5 h 20, 7 h 25, 9 h 35.

CINÉPLEX VII: — *Jésus de Montréal* fr. 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 25.

CINÉPLEX IX: — *Le Sud* 2 h, 4 h 15, 7 h 10, 9 h 20.

COMPLEXE DESJARDINS I: (288-3141) — *Billie en tête* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30.

COMPLEXE DESJARDINS II: — *Le cuisinier, le voleur, sa femme et son amant* 1 h 45, 4 h 15, 6 h 15, 8 h 15.

COMPLEXE DESJARDINS III: — *Le fleur du mal* 12 h 40, 2 h 55, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 25.

COMPLEXE DESJARDINS IV: — *Peuple singe* 1 h 20, 3 h 15, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 15.

COMPLEXE GUY-FAVREAU / O.N.F.: 200 ouest Boul. Dorchester, Mt. (283-8229) — *Sam Jour de plaine Franc-Ouest, il était une fois* 19 h — *dim. Jour de plaine Paralelle ou ne pas être L'âme sœur* 19 h.

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (848-3878) — *La belle et la bête* 19 h — *The Wild One* 21 h — *dim. X 19 h* — *Orphée* 21 h.

CRÉMAZIE: (388-4210) — *Le grand bleu* sem. 8 h 15, sam. dim. 1 h 30, 5 h, 8 h 15.

DAUPHIN I: (721-6060) — *Le dernier combat* sem. 7 h 15, 9 h 15, sam. dim. 1 h, 3 h 15, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40.

DAUPHIN II: — *La femme de Rose Hill* sem. 7 h 30, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30.

CINÉMA DÉCARIE 1: (341-3190) — *Bird on a Wire* sem. 7 h 15, 9 h 30, sam. dim. 1 h 45, 4 h, 7 h, 9 h 30.

CINÉMA DÉCARIE 2: — *Cadillac Man* sem. 7 h 10, 9 h 20, sam. dim. 2 h, 4 h, 7 h 10, 9 h 20.

DORVAL I: (631-8586) — *Total Recall* sem. 6 h 30, 9 h 10, sam. dim. 1 h 15, 3 h 45, 6 h 30, 9 h 10 — *Dick Tracy* jeu. 24 h.

DORVAL II: — *Another 48 Hours* sem. 7 h 15, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 30.

DORVAL III: — *Another 48 Hours* 7 h 15, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 30.

DORVAL IV: — *Fire Birds* sem. 7 h, 9 h, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h.

DU PARC 1: (844-9470) — *Total Recall* 7 h, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 30.

DU PARC 2: — *Another 48 Hours* sem. 7 h 15, 9 h 40, sam. dim. 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 40.

DU PARC 3: — *Another 48 Hours* 6 h 15, 8 h 30, sam. dim. 1 h 45, 4 h, 6 h 15, 8 h 30.

DU PLATEAU 1: (521-7870) — *Music Box* 2 h 15, 4 h 45, 7 h 15, 9 h 30.

DU PLATEAU 2: — *Family Business* 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 20.

FAIRVIEW I: (697-8095) — *Pretty Woman* sem. 7 h, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 4 h 05, 7 h, 9 h 30.

FAIRVIEW II: — *Another 48 Hours* sem. 7 h 30, h 40, sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 — *Dick Tracy* jeu. 24 h.

FAUBOURG STE-CATHERINE 1: (932-2230) — *Bird on a Wire* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 30, 7 h 10, 9 h 30.

FAUBOURG STE-CATHERINE 2: — *Wild Orchid* 1 h, 3 h 05, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 40, mer. 1 h, 3 h 05, 5 h 15, 9 h 40.

FAUBOURG STE-CATHERINE 3: — *The Cook, the Thief, His Wife and her Lover* 1 h 30, 4 h 10, 7 h, 9 h 25.

FAUBOURG STE-CATHERINE 4: — *Cinéma Paradiso* 1 h 20, 4 h, 7 h, 9 h 25.

GOETHE-INSTITUT MONTREAL: (499-0159) — *Rétrospective de Heike Sander* ven. sam. 17h, dim. 19h.

GREENFIELD 1: (671-6129) — *Another 48 Hours* 6 h 30, 9 h, sam. dim. 1 h, 3 h 30, 6 h 30, 9 h.

GREENFIELD 2: — *Pretty Woman* 6 h 30, 9 h — *Simon les nuages* sam. dim. 1 h 30, 3 h 30.

GREENFIELD 3: — *Total Recall* 7 h, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 30.

IMAX: Vieux-Port de Montréal — *Vivre au Sommet* (fr.) du lun. au dim. de 10h30 à 21h30 aux 45 à 60 min. approx. — *To the Limit* du lun. au dim. à 11h30 et à 18h30.

IMPERIAL: (288-7102) — *Mountains of the Moon* 12 h 30, 3 h 20, 6 h 20, 9 h 20, mer. jeu. 12 h 30, 3 h 20.

LAYAL I: (688-7776) — *Total Recall* 6 h 45, 9 h 15, sam. dim. 1 h 30, 4 h 15, 6 h 45, 9 h 15 sam. dern. spect. 11 h 45.

LAYAL II: — *Simon les nuages* sam. dim. 1

h, 3 h, 5 h — *Another 48 Hours* 6 h 30, 8 h 40, sam. dern. spect. 10 h 50.

LAYAL III: — *Les oiseaux de feu* sem. 7 h 20, 9 h 40, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 40, sam. dern. spect. 11 h 55.

LAYAL IV: — *Une jolie femme* sem. 7 h, 9 h 20, sam. dim. 1 h, 3 h 40, 7 h, 9 h 20, sam. dern. spect. 11 h 50.

LAYAL V: — *Another 48 Hours* sem. 7 h 30, 9 h 40, sam. dim. 12 h 45, 3 h, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 40, sam. dern. spect. 11 h 50.

LAYAL 2000 1: (687-5207) — *Teenage Mutant Ninja Turtles* sem. 7 h 15, 9 h 15, sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15.

LAYAL 2000 2: — *Miss Daisy et son chauffeur* sem. 7 h 35, 9 h 35, sam. dim. 1 h 35, 3 h 35, 5 h 35, 7 h 35, 9 h 35.

LOEW'S I: (861-7437) — *Total Recall* 1 h 45, 4 h 15, 6 h 45, 9 h 20 sam. dern. spect. 11 h 40.

LOEW'S II: — *Q & A* 12 h 45, 3 h 20, 6 h 15, 9 h, sam. dern. spect. 11 h 35.

LOEW'S III: — *Pretty Woman* 1 h 20, 4 h, 6 h 40, 9 h 15 sam. dern. spect. 11 h 45.

LOEW'S IV: — *The Hunt for Red October* 12 h 45, 3 h 30, 6 h 15, 9 h, sam. dern. spect. 11 h 30.

LOEW'S V: — *Driving Miss Daisy* 12 h 55, 3 h, 5 h 05, 7 h 10, 9 h 20 sam. dern. spect. 11 h 20.

OUIMETOSCOPE: (525-6600) — Sam. salle 1: *Drowning by Numbers* 19 h — *Roger et moi* 21 h — Salle 2: *Enquêtes Internes* 19 h — *L'insoutenable légèreté de l'être* 21 h 20 — Salle 3: *Casque d'or* 19 h 30 — *Les clowns de Fellini* 21 h 30 — Dim. Salle 1: *La petite bande* 14 h — *Un monde sans pitié* 16 h — *Drowning by Numbers* 19 h — *L'homme éléphant* 21 h — Salle 2: *Toi et moi* 14 h 15 — *Excubitor* 16 h 15 — *My Beautiful Laundrette* 19 h 15 — *Hair* 21 h 15 — Salle 3: *Les clowns de Fellini* 19 h 30 — *Casque d'or* 21 h 30.

PALACE 1: — *Another 48 Hours* 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h 55.

PALACE 2: — *Another 48 Hours* 1 h, 3 h 30, 6 h, 8 h 30 sam. dern. spect. 10 h 55.

PALACE III: — *Angel Town* 1 h 30, 4 h, 6 h 30, 9 h, sam. dern. spect. 11 h 20, jeu. 1 h 30, 4 h.

PALACE IV: — *Another 48 Hours* 12 h 30, 3 h 50, 8 h, sam. dern. spect. 10 h 30.

PALACE V: — *Tales from the Darkside* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 15, sam. dern. spect. 11 h 25.

PALACE VI: — *Fire Birds* 12 h 50, 3 h, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 35, sam. 12 h 50, 3 h, 5 h 10, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 40.

PARADIS I: (354-3110) — *Teenage Mutant Ninja Turtles* fr. sam. 7 h 15, sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 15 — *Né un 4 juillet* tous les soirs 9 h 10.

PARADIS II: — *Cruising Bar* sem. 7 h, 8 h 50, sam. dim. 1 h 15, 3 h 20, 5 h 25, 7 h 30, 9 h 30.

PARADIS III: — *Ultimate vengeance* sem. 7 h 30, 9 h 20, sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30.

PARISIEEN I: (866-3856) — *Simon les nuages* 12 h 40, 5 h 20, 7 h 15, 9 h 15, 11 h 45, 12 h 45, 3 h 30, 6 h 20, 9 h 05.

PARISIEEN II: — *Aux sources du Nil* 12 h 45, 3 h 30, 6 h 20, 9 h 05.

PARISIEEN III: — *Glory* 1 h 15, 3 h 55, 6 h 35, 9 h 15.

PARISIEEN IV: — *Les oiseaux de feu* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15.

PARISIEEN V: — *Une jolie femme* 1 h 20, 4 h, 6 h 45, 9 h 20.

PARISIEEN VI: — *Cyrano de Bergerac* 1 h, 3 h 50, 6 h 40, 9 h 30.

PARISIEEN VII: — *Cyrano de Bergerac* 12 h, 2 h 50, 5 h 40, 8 h 35.

PLACE ALEXIS NIHON I: (835-4246) — *Back to the Future* 21 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 30.

PLACE ALEXIS NIHON II: — *Cadillac Man* 12 h 45, 2 h 50, 4 h 55, 7 h, 9 h 05.

PLACE ALEXIS NIHON III: — *Teenage Mutant Ninja Turtles* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15.

PLACE LONGUEUIL I: (679-7451) — *Teenage Mutant Ninja Turtles* fr. sem. 7 h, 9 h, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 30.

PLACE LONGUEUIL 2: — *Cry Baby* sem. 7 h 30, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30.

LE RIALTO: 5723 ave. du Parc, Mt. (274-3550) — *Sam. Chocolat* 7 h 15, 9 h 30 — *Heavy Metal* 11 h 30 — *dim. Willy Wonka and the Chocolate Factory* 3 h — *Henry V* 5 h — *Chocolat* 7 h 15 — *Queen of Hearts* 9 h 30.

UNIVERSITÉ: Mt. (849-0041) — *Enquêtes Internes* ven. lun. mar. h 05, sam. dim. 4 h 15, 9 h 05 — *Les nuits de Harlem* ven. lun. mar. h 50, sam. dim. 2 h, 6 h 50.

VERSAILES I: (353-7880) — *Another 48 Hours* 7 h 30, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 30 — *Dick Tracy* jeu. 24 h.

VERSAILES II: — *Total Recall* 6 h 30, 9 h, sam. dim. 1 h 30, 4 h, 6 h 30, 9 h, sam. dern. spect. 11 h 30.

VERSAILES III: — *Another 48 Hours* sem. 7 h 30, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 30.

VERSAILES IV: — *Simon les nuages* sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 40.

VERSAILES V: — *Les oiseaux de feu* 7 h 30, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 30.

VERSAILES VI: — *Une jolie femme* 6 h 30, 9 h, sam. dim. 1 h 30, 4 h, 6 h 30, 9 h, sam. dern. spect. 11 h 30.

EXPOSITIONS

Ateliers et galeries

ANTIDOTÉ STUDIO DE COIFFURE: 5840

Sherbrooke ouest, Montréal (481-7466) — Exposition de peintures de l'artiste Maria Jankovics, du 5 mars au 28 juin, du mar. au sam. de 10h à 18h.

ARTES GALERIE D'ART: 102 ouest Laurier, Montréal (271-1211) — Oeuvres de Amarger, Barrette, Boivin, Coignard, Cullen, Dumas, Dussau, Gransow, Lacroix, Lambert, Méan, Papart, Pellin, Riopelle, Scott, Tanobé, Tremblay — Sculptures de Barriault, Bélanger, Pott, Rheim, Uriel et Varalta.

ATELIER D'ART RÉAL MICHAUD: 36 St-Jean-Baptiste, Baie-St-Paul (418-435-6342) — Oeuvres originales de Réal Michaud, huiles, pastels, aquarelles, collages, tous les jours de 10h à 21h.

ATELIER DE CRÉATION OASIS: 1107 Du Rivage, St-Antoine-sur-Richelieu (787-2867) — En permanence, travaux de Gaëtan Pilon, huiles, aquarelles, médiums secs et autres, sur rendez-vous.

ATELIER GALERIE ROBERT ROULLIER: 57 St-Cuthbert, Montréal (287-7444) — Oeuvres de W.W. Armstrong, J. Rhéaume, M. de Carrier, A. Fortin et S. Perreault.

ATELIER LE CORBEAU: 13 rue Principale N., Sutton (538-2712) — Oeuvres d'artistes de la région.

AXE NEO-7: 205 Montcalm, Hull (819-771-2122) — Exposition de groupe, photographies « Perdre de vue » du 6 au 30 juin.

BALCON D'ARTS: 650 Notre-Dame, St-Lambert (466-8920) — Exposition hier et Aujourd'hui: oeuvres de Suzor Côté, Aytte, Brymmer, Cullen, Fortin, Hammond, Harris, Jackson, Poirier, Richard, Rousseau et Sherif-Scott, aussi Brunt, Brunt, Brunton, Bérthoulette, Cosgrove, Del Signore, Der, Horik, Hudon, Iacurto, Kirouac, Langvin, Lecor, Masson, Mercier, Muneret, Noël, Palmasters, Paquin, Richer, Rebray, Tigner, tremblay et autres — Sculptures de Normand Hudon, Nicole Tailion et Richard Vau.

BAR CAFÉ SUD-SUD-EST: 951 est rue Rachel, Montréal — « Machinations » Oeuvres de Michel Ribault, du 19 mai au 9 juin.

BAR LA CROISÉE: 4457 St-Laurent, Montréal — Exposition de Jan N. Desrosiers et Orlando Cuadra, du 10 juin au 10 juillet.

BISTRO DU MILE END: 5322 St-Laurent, Montréal (278-1642) — Oeuvres de Lucien Chelly, du 6 juin au 7 juillet.

BISTRO LE TIMÉNÉ: 4857 ave. du Parc, Montréal (272-1734) — Exposition des tableaux de Luc St-Pierre, du 5 juin au 24 juin.

BOURSE D'OEUVRES D'ART DE MONTREAL: 5487 Par. Ville Mont-Royal (341-6333) — Grande salle d'exposition et de vente d'oeuvres d'art — Plusieurs artistes y exposent leurs oeuvres, du mar. au dim. 10h à 18h.

BUILDING DANCE CAFÉ: 77 Mont-Royal ouest, Montréal (842-1887) — Débat: la Peinture en direct et le marché de l'art, le 10 juin à 13h30 — Exposition de groupe à compter de 16h — Événement Peinture en direct avec la participation de 28 artistes dont J. Trépanier, A. Vaillancourt, J. P. Bougie, F. Châtel, dim. 10 juin de 17h à 18h, vente aux enchères des oeuvres à 18h30.

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE: 1920 Baile, Montréal (939-7000) — Exposition Ernest Cormier et l'Université de Montréal, du 2 mai au 14 oct.

CENTRE DE CÉRAMIQUE BONSECOURS: 444 St-Gabriel, Vieux-Montréal (866-5581) — Céramiques, sculptures et installations, du 23 mai au 13 juin, lun. au ven. de 12h à 17h.

CENTRE CULTUREL DE DORVAL: 1401 chemin Bord du lac (833-4170) — « Une ville en héritage — mémoire photographique » dans le cadre du programme « Exposer dans l'île », jusqu'au 20 juin, du mar. au jeu. de 14h à 17h, et de 19h à 21h, du ven. au dim. de 14h à 17h. (fermé le lundi).

CENTRE CULTUREL YVONNE L. BOMBARDIER: 1000 rue J.A. Bombardier, Valcourt — Oeuvres récentes de Yvon Guy, du 6 mai au 17 juin.

CENTRE DE DESIGN DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTREAL: 200 ouest Sherbrooke, Montréal (987-3395) — Architecture du Québec: Dan S. Hanganu, projets et réalisations 1980-1990, du 31 mai au 8 juillet.

CENTRE D'EXPOSITION: 372 Ste-Catherine ouest, suite 444, Montréal (393-8248) — Exposition « Pour l'amour de Gaia, déesse terre », du 6 juin au 4 août, du mer. au dimanche 12h à 17h.

CENTRE D'EXPOSITION DU VIEUX PALAIS: 185 rue du Palais, St-Jérôme (432-7171) — Oeuvres de Germain Bergeron, du 6 mai au 22 juin — Exposition des oeuvres de Joachim Pedneault, du 6 mai au 22 juin.

CENTRE DU DESIGN: 1600 Notre-Dame O., ste 105, Montréal (933-6095) — « Montrements » art actuel, du lun. au ven. 10h à 16h, le week-end et en soirée sur rendez-vous.

CENTRE INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE MONTREAL: 3576, av. du Parc (288-0811) — « Goya à Beijing », du mer. au dim. de 13h à 20h, du 1er au 29 juin.

CENTRE INTERNATIONAL DE DESIGN: 85 ouest St-Paul, Montréal (842-4545) — Travaux de fin d'année des étudiants du niveau collégial et universitaire en design, du 14 mai au 9 juin.

LA CHAMBRE BLANCHE: 185 est Christophe-Colomb, Québec (418-529-2715

EXPOSITIONS

Suite de la page C-9

Les Eboulements, Qué. (418-635-2243) — Plus de 250 livres et 100 photos sont exposés et interprétés.

MUSÉE MAISON SAINT-GABRIEL: 2146 Place Dublin, Montréal (935-8136) — Exposition permanente — également exposition • Du mouton, au mouton • de mai à nov., visites guidées du mar. au sam. 13h30 et 15h., dim. 13h30, 14h30 et 15h30

MUSÉE DU QUÉBEC: 1, av. Wolfe-Montcalm, Parc des Champs-de-Bataille, Québec (418-643-2150) — Galerie 1 — Lumière sur l'agrandissement du Musée •, du 7 déc. au 31 août — Acquisitions 1990 de la Collection Prêt d'œuvres d'art, du 26 avril au 25 juin — mar. au dim. — Orienter le regard • de Linda Cowt, du 26 mai au 24 juin, du mar. au dim. de 10h. à 17h.45, mer. de 10h. à 21h.45 (à compter du 15 juin, tous les jours de 10h. à 20h.45) — Galerie du

Musée: 24 boul. Champlain, Québec: Œuvres de Rose-Marie Goulet, du 31 mai au 15 juillet, mer. au dim.

MUSÉE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC: 9 rue de l'Université, Québec (692-2843) — Nouvelle présentation des oeuvres européennes de la collection permanente — Les arpentiers du ciel, exposition sur l'astronomie, du 15 mai au 30 juin — « Huit Musées en Un » objets au service du savoir, du 25 mai au 3 sept. — « Coup double » (peinture, gravure, orfèvrerie, sculpture et numismatique) du 16 mars au 8 oct. — Charles Huot, Marc-Aurèle de Foy Suzor-Côté, Ozias Leduc et Henry Ivan Neilson: oeuvres du début du siècle, du 7 fév. au 28 oct. — Peinture des écoles du Nord: Hollande et Flandres, du 1er juin au 2 déc. — Don Guichotte, du 15 juin au 16 déc.

MUSÉE UNIVERSEL DE LA CHASSE ET DE LA NATURE: Parc Mont-Royal, Camilien-Houde et chemin Riembance, Montréal (843-6942) — « Histoire d'os » présentation de l'Oslotheque de Montréal — Également collection de mammifères, d'oiseaux, d'insectes, d'armes, d'appellants etc...

TELEVISION

SAMEDI

2 CBFT	
12.00	La semaine parlementaire à Ottawa
12.30	La semaine à l'Assemblée nationale
13.00	Ciné-Famille « Une jeune fille et le Grand »
15.00	Autosport Molson
15.30	Prélude au Grand Prix Molson du Canada
17.00	Expedition
17.30	La mer à voir
18.00	Le téléjournal

6 CBMT	
12.00	Star Trek
12.30	Canadian Gardener
13.30	Fish N Canada
14.00	Driver's Seat
14.30	Checkered Flag
15.00	CBC Sportsworld
18.00	CBC News Saturday Report

10 CFTM	
12.00	Ciné week-end « Les Robinson dans les Rocheuses » amér. 75 avec Robert F. Logan, Susan Damante Shaw et Holie Holmes
14.00	Ciné week-end « Deux garçons et une fille » amér. 84 avec Stephen Collins, Deborah Raffin et Joel Higgins
16.00	L'Aventure
16.30	Double défi
17.00	Video-star
17.30	Batman
18.00	Ici Montréal

12 CFCF	
12.00	Maple Leaf Wrestling Saturday Cinema
12.30	« Crossroads » avec Ralph Macchio, Joe Seneca et Jamie Gertz
15.00	Canada in view
15.30	T & T
16.00	Wide World of Sports
18.00	Pulse

15 TV 5	
13.00	Carte Verte: fragments d'un bout du monde
14.00	Hotel Inédits
15.00	Mon oeil
16.00	Téléjournal
16.30	Les animaux du monde
17.00	Continents transphoniques
17.30	Papier glacé
18.00	Paroles ontariennes
17 RADIO-QUÉBEC	
13.00	Passe-musique
14.00	Communication dans les organisations
15.00	Formation continue en sciences de la santé
16.00	Économie au travail
17.00	La planète warrant
18.00	Passe-Partout

65 QUATRE SAISONS (câble 5)	
12.00	Les Pierrafeu en culottes courtes
12.30	Le petit journal
13.00	Baseball 90
13.30	Cinéma Quatre Saisons « Le ciel peut attendre » amér. 78 avec Warren Beatty, Julie Christie et James Mason
15.00	Exploits
16.00	Le défi Guinness
16.30	Action Réaction
17.00	Coup de soleil
17.30	Le grand journal
18.00	La roue chancieuse

DIMANCHE

2 CBFT	
12.00	La semaine verte
12.30	Grand Prix Molson du Canada
15.00	Nous près, nous loin
16.00	Les jardins d'aujourd'hui
16.30	Propos et confidences
17.00	Second regard
18.00	Le Téléjournal

6 CBMT	
11.30	Meeting Place
12.30	CBC Sportsworld
15.00	Family Pictures

15.30	Hymn Sing
16.00	The Facts of Life
17.00	Raffi in Concert with the Rise & Shine Band
18.00	The Magical World of Disney
10 CFTM	
12.00	Bon dimanche
14.00	Pour l'amour du risque
15.00	Les joyeux naufragés
15.30	L'esprit d'aventure
16.30	Double défi
17.00	Video Star
17.30	Batman
18.00	Ici Montréal

12 CFCF	
11.00	Teledominica
13.00	Question Period
13.30	Expos Baseball
16.30	St-Louis Cardinals vs Montreal Expos
17.00	Alco Enterprises Cup Double Slalom and the Shell Cup
18.00	Pulse

15 TV 5	
13.00	Les héros du samedi
14.00	Faut pas rêver
15.00	Apostrophes
16.30	Aventures voyages
17.00	Trente millions d'amis
17.30	L'école des fans

17 RADIO-QUÉBEC	
13.30	Pause musicale
14.00	La civilisation grecque
15.00	De famille en familles
16.00	Origines de l'Occident
17.00	Droit de parole
18.00	Passe-Partout

65 QUATRE SAISONS (câble 5)	
12.00	Les Pierrafeu
12.30	Le petit journal
13.00	Cinéma Quatre Saisons « Timide et sans complexe » amér. 80 avec Ben Vereen, Jeff Goldblum et Robyn Douglass
16.00	Chasse et pêche
16.30	Action réaction
17.00	La fourchette des vedettes
17.30	Le grand journal
18.00	Les carnets de Louise

Francis Bacon à ne pas manquer au MOMA

Maurice Tourigny

NEW YORK — Les tableaux de Francis Bacon éveillent de terribles résonances à New York en 1990. Les thèmes du peintre britannique rejoignent le spectacle de la métropole en décrépitude, évoquent le sort des malheureux dans un empire qui s'écroule.

Bacon contredirait peut-être cette vision de son oeuvre, n'empêche que la souffrance dont il investit ses toiles est comparable au triste paysage du quotidien new-yorkais. Douleur, affliction, maladie et mort.

Après le Hirshhorn Museum de Washington et le Los Angeles County Museum of Art, le Musée d'art moderne de New York (MOMA) accueille une rétrospective comprenant 59 peintures de Bacon et illustrant sa production de 1945 à 1988.

L'exposition organisée par le directeur du Hirshhorn, James T. Demetrian, garde l'affiche du MOMA jusqu'au 28 août. Il s'agit sans contredit de la plus puissante exposition de l'été qui devrait figurer en tête de liste de tout amateur d'art.

Par où commencer ? Par l'affirmation de bien des critiques et historiens de l'art que Bacon est génial, que son individualité dans la seconde moitié de notre siècle défie écoles et mouvements ? Ça, c'est la quasi évidence.

Alors, plutôt commencer par la première toile de la rétrospective : *Second Version of Triptych 1944* (1988). En 1944, l'artiste peint trois tableaux reliés qu'il intitule *Three Studies for Figures at the Base of Crucifixion*. Presque 50 ans plus tard, il reprend les mêmes formes et signe un chef-d'oeuvre qu'il garde dans sa propre collection.

Trois formes partiellement humaines, tordues, la gueule ouverte sur un fond rouge sang. Assourdi par le silence de ces cris, étranglé par les contorsions de ces hommes animalisés, j'ai vu les alités du sida, les anéantis du trottoir, ceux qui meurent incapables de se faire entendre, ceux à qui on refuse l'élémentaire dignité. Bacon projette sur la toile cette chair écorchée, à la veille d'abandonner la partie, presque vidée de son sang qui inonde l'espace.

La douleur que Bacon transmet élimine le temps, les lieux, les circonstances; j'allais dire qu'elle est pure tant le peintre parvient à en rendre l'intensité.

Après ce tableau récent, la rétrospective procède de façon chronologi-



Portrait of Isabel Rawsthorne Standing in a Street in Soho, de Francis Bacon (1967).

que et laisse voir le trajet de l'artiste, l'affinement de son expression dans le dépouillement formel. Avec les années, Bacon étend la peinture en couches de plus en plus minces; s'il continue d'utiliser le chiffon et le pinceau, il joue moins des textures. Les surfaces paraissent plus lisses, les compositions se simplifient. Mais, toujours les mêmes sensations.

Bacon peint des animaux : des chiens sur le trottoir, des singes dans la savane. Leur isolement se compare à celui des hommes et des femmes solitaires. D'ailleurs, deux oeuvres côte à côte disent bien les similitudes : *Study of Figure in a Landscape* (1952) et *Study of a Baboon* (1953) présentent deux figures assises dans les hautes herbes. Seules

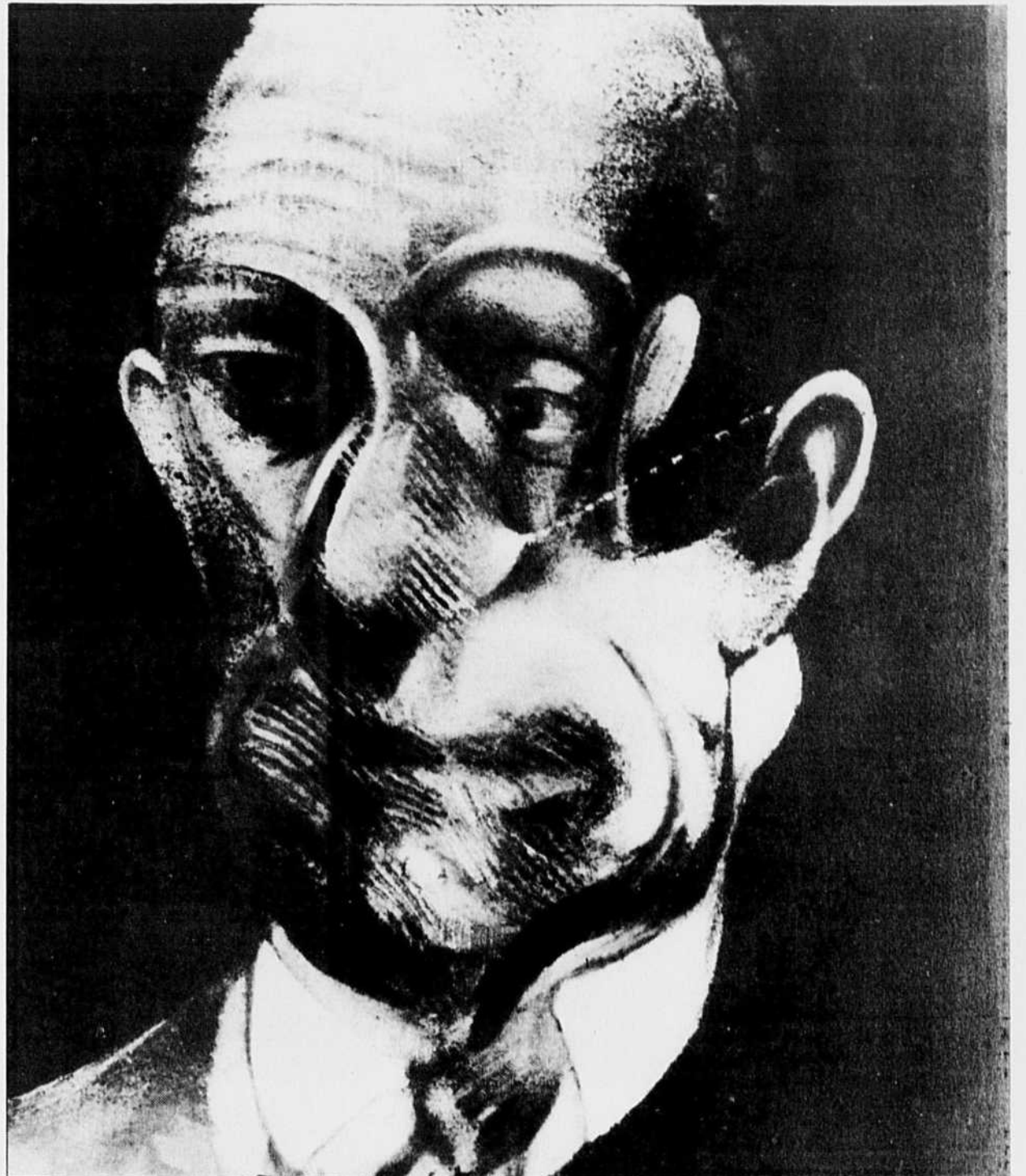
leurs cages diffèrent : l'une de broche; l'autre de poteaux et de fils télégraphiques.

Les triptyques de Bacon dominent l'exposition qui en contient huit de grand format et quelques-uns de petite taille. La justesse de l'émotion y est unique et plusieurs d'entre eux ont pour couleur première le rouge. Toujours le sang; la chair, ce qui l'anime ou la tue; le besoin, l'urgence du besoin et du désir.

Les étreintes de Bacon ressemblent à des combats, les corps s'emmêlent, fondus de bras, de jambes, de culs et de têtes. Mais, au détour de la lutte amoureuse, la mort... Bacon peint les immolés d'avoir voulu trop vivre.

Et la couleur ! Bacon marche sur la corde raide. Dans *Double Portrait of Lucian Freud and Frank Auerbach* (1964), il risque trois tons de vert cru, un jaune malade et un vermillon légèrement cendré. Il remporte le parti. Les unions de couleurs les plus indigestes servent son propos.

Des procédés techniques récurrents deviennent un temps une signature de Bacon. Il enferme ses personnages dans la structure d'un



Study for Portrait (Michel Leiris), de Francis Bacon (1978).

cube : son *Man in a Blue Box* (1948) a fait dire à certains que Bacon avait prophétisé le procès de Adolf Eichmann, le nazi dans la cage de verre.

Bacon place souvent ses figures sur des espèces de pistes circulaires comme au cirque ou rectangulaires comme à la boxe, et plusieurs laissent leur peau dans ces arènes.

Bacon peint ses amis. À partir de photographies de ses proches, il crée des visages décomposés, comme le beau portrait de Michel Leiris (1978), perplexe, interrogateur, mais aussi abimé.

Bacon a eu 80 ans en octobre dernier. Sa santé est fragile mais on dit qu'il peint encore. On espérait qu'il

vienne à New York pour l'ouverture de la rétrospective, la première ici depuis celle de 1963 au Guggenheim, mais le peintre a préféré rester à la maison, à Londres. Dommage.

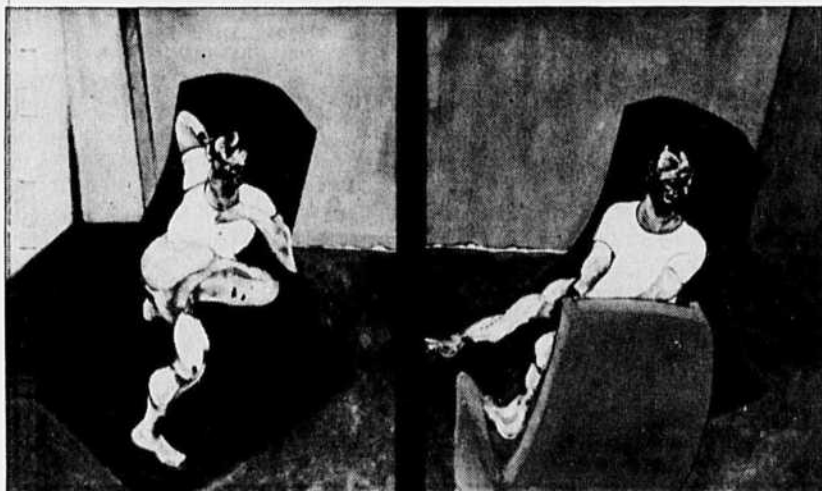
Il aurait sans doute apprécié l'installation exemplaire du MOMA qui permet au spectateur de voir les oeuvres par groupes et de regarder les triptyques à distance. L'éclairage des galeries est impeccable, réussite considérable puisque tous les tableaux sont placés sous verre par l'artiste, question d'unifier la touche et la couleur. Les murs blancs font valoir les toiles sans déranger l'attention du visiteur.

Il y aurait tant à dire sur cet Irlande de Dublin, Londonien par adop-

tion après avoir vécu en Allemagne, à Paris et à Monte Carlo; sur sa vision de l'art en général et de la peinture, de la photo, du cinéma, etc., qui l'ont influencé.

Bacon se déclare réaliste. Il est venu à la peinture par l'abstraction puis est passé à la figuration par la suite. Il a détruit l'essentiel de sa première production et voue que, s'il pouvait retracer certaines huiles chez des collectionneurs, il les détruirait aujourd'hui.

Trop tard, l'art de Bacon reste avec nous, et heureusement, car qui d'autre a su donner une voix aux massacrés de l'existence.



Double Portrait of Lucian Freud and Frank Auerbach, de Francis Bacon (1964).

LA RELÈVE (18-35)

SUZEL BACK, JABER LUTFI, NORMAND PARADIS

jusqu'au 26 juin

GALERIE FRÉDÉRIC PALARDY

307 rue Ste-Catherine Ouest Suite 515 Montréal (514) 844-4464
Mar. au ven. de 11h à 18h sam. de 11h à 17h

CLAIRE MEUNIER

peintures récentes
jusqu'au 21 juin 1990

GALERIE DOMINION

1438, rue Sherbrooke ouest 845-7833 — 845-7471
lundi. au vendredi 10h. à 17h30, fermé samedi. et dimanche.

CIRCA

CENTRE D'EXPOSITION

ART CÉRAMIQUE CONTEMPORAIN

«POUR L'AMOUR DE GAIA»

Quarante artistes... la déesse Terre

Masanobu Atsuchi, Paul Béliveau, Pierre Bellemare, Denise Bouchard, Pierre Bourgeault-Légros, Graham Cantieni, Lucienne Cornet, Dorothy Deschamps, Violette Dionne, David Dorrance, Bernard Gamoy, Monique Giard, Jacques Garnier, Jocelyn Gasse, Peter Krausz, Marie-Christine Landry, Francine Larivée, Renée Lavallante, Réal Lauzon, Yves Louis-Seize, Yvan Messac, Louise Mercure, Jacques Lavigne, Serge Lemoine, Janet Logan, Louise Paillé, Mireille Perron, Gilbert Poissant, Francine Potvin, Claude Prairie, Ginette Prince, Daniel Pontoreau, Eva Stubbs, Alain-Marie Tremblay, Michèle Tremblay-Gillon, Suzanne Tremblay, Manon-Brigitte Thibault, Dominique Valade, Sarla Voyer, Dyana Werden.

Jusqu'au 4 août

372 rue Sainte-Catherine ouest, suite 444
Tél.: (514) 393-8248

GALERIE DANIEL

SCULPTURE '90

27 sculpteurs du Québec

jusqu'au 23 juin

2159, rue Mackay, Montréal

844-4434

OUVERTURE INTERNATIONALE
DES GRAVURES 1990

DE

BAKER LAKE

Vernissage aujourd'hui



IMAGES BOREALES

1434, rue Sherbrooke Ouest 844-4080

LA GALERIE D'ART LAVALIN MONTRÉAL MAISON
5290, che
Entrée libre du mardi au jeudi de 13h à 21h et de
Du 27 avril au 2 juin 1990
1100, boul. René-Levesque Ouest, Montréal. Entrée libre du mardi au dimanche de 12h à 18h.

TABLEAUX, DESSINS 1983-1990

indigo
EDMUND ALLEYN

SOUVENIRS D'ITALIE

Peintres hollandais
de l'Âge d'or



Claes BERCHEM, *Maure offrant un perroquet à une dame* (détail), Wadsworth Athenaeum, Hartford (Connecticut)

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

8 JUIN - 22 JUILLET 1990

DU MARDI AU DIMANCHE DE 10 H À 17 H

VISITES COMMENTÉES

les dimanches à 13 h 30 et les mercredis à 11 h 30

Plusieurs activités éducatives et culturelles

reliées à l'exposition

Renseignez-vous!

(514) 285-2000



1379, rue Sherbrooke ouest (métro Guy-Concordia)



Un mouvement délaissé ressuscité par le MBA

Les peintres hollandais italianisants du siècle d'or

Souvenirs d'Italie, peintres hollandais de l'âge d'or. Au Musée des beaux-arts de Montréal, jusqu'au 22 juillet.

Claire Gravel

COMMENT rendre compte de cette somme qu'est *Souvenirs d'Italie*, peintres hollandais de l'âge d'or qui couvre avec ses 80 peintures de plus de 30 artistes un siècle entier, le 17^e ?

Depuis 25 ans il n'y avait pas eu en Amérique d'exposition sur ce sujet, relégué dans l'ombre lors de la montée de l'impressionnisme. Les conservateurs, Linda L. Graif et Frederik J. Duparc, ont choisi, de préférence aux artistes plus connus comme les Ruysdaels, de Koninck et Hobbema, les peintres de paysages italianisants aujourd'hui oubliés qui ont, à leur époque, joui d'une faveur considérable chez les collectionneurs.

Il y a quatre siècles, il n'existait pas aux Pays-Bas de véritable classe aristocratique, mais de riches bourgeois qui commandaient force paysages, scènes religieuses, mythologiques et natures mortes. Tout ce qui se rapportait à Rome était grandement apprécié, ce qui explique le succès extraordinaire des premiers peintres attirés par l'Italie et les trois générations de peintres italianisants qui se sont succédé.

Les peintres hollandais avaient déjà une solide tradition dans l'art du paysage. Descendant dans le sud, au risque de leur vie, les routes n'étant pas sûres, nos italianisants semblaient y tourner le dos, puisqu'ils vont s'inspirer des paysages, des monuments et des architectures romains, qui servent de fond aux sujets peints dans un premier temps dans la plus exacte tradition hollandaise, très réaliste (Poelenburgh, Lingelbach, Breenberg, Brill).

L'accrochage rend bien compte de l'évolution des italianismes. Les paysages deviennent des constructions imaginaires, peuplés d'horizons de montagnes bleutées, de ruines, d'arbres aux feuillages qui s'éclaircissent, de cours d'eau argentés qui s'apparentent aux oeuvres de Claude Lorrain que certains Hollandais précèdent et d'autres, suivent.

Les personnages perdent leur singularité réaliste pour adopter une stylisation qui emprunte aux maniéristes. Les sols se réchauffent, la lumière froide du nord fait place aux



Paysage avec Mercure et Battus, de Jacob Pynas (1618).

tonalités dorées. Surgit une Italie fantasmagorique que seuls nos Hollandais pouvaient peindre. Sur les paysages d'Arcadie planent des dieux gigantesques.

Il y a quelque chose de la sensibilité romantique en germe chez ces peintres qui constituèrent un véritable mouvement, une nostalgie particulière, perceptible dans les oeuvres d'Asselijn, de Berchem et de Pijnacker. Les bergers qui rentrent leurs troupeaux au soleil couchant, les ruines envahies par la végétation, le thème pastoral même parle du paradis perdu dans les oeuvres de Lastman, entre autres.

L'exposition ouvre sur des représentations des Bentvueghels : les peintres hollandais, voulant vivre à Rome de leur art ont dû constituer en Académie le Bent pour faire valoir leurs droits, et les gravures font

état de l'atmosphère « joyeuse » qui y régnait : les frasques incessantes des membres firent interdire le Bent par décret papal en 1720, mais alors, l'italianisme déclinait.

L'inspiration italienne a nourri d'autres approches que celles du style et de la composition : les bambochades par exemple, illustrent des scènes de rue typiquement italiennes : musiciens, paysans et mendiants dans une facture hollandaise aux tonalités adoucies (Van Laer).

Ils représentent parfois Rome sous la neige avec des traîneaux, transformant le sud en nord dans une nostalgie que connaît tout exilé et il faut voir comment Schellinks s'inspire d'Asselijn le long de ses dunes gelées.

Les toiles sont toutes intéressantes et il y a quelques très belles pièces : on connaît *Le retour du fils pro-*

dige de Weenix qui appartient au Musée des beaux-arts du Canada. Dix-huit tableaux proviennent du Canada dont 12 de collections privées.

Paysage avec bandits conduisant des prisonniers, de Jan Both, qui accueille les visiteurs en haut du grand escalier est louable. *Le repos pendant la fuite en Égypte* et Loth et ses filles de Poelenburgh sont même troublants.

Nymphes se baignant parmi les ruines du même artiste appartenait à l'impératrice Joséphine qui le gardait à Malmaison nous apprend le catalogue extrêmement bien fait.

Swanesvelt peint des eaux sombres du plus bel effet; Pynas avec son *Paysage avec Mercure et Battus*, avec son rocher escarpé au bas duquel prend place le marché entre le dieu et le paysan, ce mélange d'archaïsme, de réalisme et d'antique fascine.

Claes Berchem, une des figures les plus fortes des italianisants, séduit par le mouvement enlevant de ses



Vue de la côte méditerranéenne avec une tour, de Jan Asselijn (vers 1650).

cavaliers inachevés au bas de sa *Vue panoramique*, la nuit d'encre de son *Paysage avec pêcheurs de crabe au clair de lune* et sa fantaisie orientale du *Maure offrant un perroquet à une dame*.

Le paysage fluvial avec un bac de Weenix, scène de genre hollandaise aux accents méditerranéens est tout à fait charmante : outre la réverbération de la lumière qui enflamme les visages, regardez dans le fond du tableau, la paysanne chasse avec son balai un homme qui se baigne nu dans la rivière : les petits événements cocasses ont survécu au grand goût antique.

Taxés d'anti-nationalistes par les autres peintres hollandais comme Vermeer et Rembrandt, les italianistes avaient préféré à « l'authentique » la « hotte antique » comme disait Solers. Constable, le peintre britannique, dira un siècle plus tard qu'il faudrait les brûler tous. Car les italianisants ont été des académi-

ciens : leurs meilleures oeuvres, selon moi, n'arrivent pas à la cheville de celles de leurs contemporains, Vermeer et Rembrandt, qui eurent le courage d'innover.

Quel défi pour le Musée des beaux-arts de ressusciter ce mouvement délaissé et d'avoir entrepris cette considérable étude si bien documentée dans le catalogue !

Ici le Musée accomplit sa tâche fondamentale de rassembler et faire connaître les oeuvres d'une période importante de l'histoire de l'art.

Tout le mérite de ce travail inestimable revient à Mme Graif et à Frederik Duparc. Celui-ci vient d'être nommé directeur du Mauritshuis de La Haye : c'est une grande perte pour le Musée des beaux-arts de Montréal où il s'est distingué par de remarquables expositions dont celle du *Paysage en perspective*, dessins de Rembrandt et de ses contemporains en 1988.

PEINTURE EN DIRECT

FRANÇOIS VAILLANT GOURD
VOUS INVITE

à une Exposition de groupe
et un événement de peinture en direct

DIMANCHE LE 10 JUIN 1990

13:30 hrs: débat
16:00 hrs: vernissage
17:00 hrs: peinture en direct
18:30 hrs: encaen
20:00 hrs: souper et soirée dansante

au Building Danse Café
77 ouest, rue Mont-Royal

Débat: La Peinture en Direct et le Marché de l'Art

Conférenciers :

JEAN DUMONT, critique d'Art

PAULETTE GAGNON, conservatrice au Musée d'Art Contemporain

ANDRÉ GIROUARD, collectionneur

SAMUEL LALOUZE, directeur de galerie

YVES ROBILLARD, critique d'Art, professeur d'histoire de l'Art à l'U.Q.A.M.

Modératrice :

ISABELLE LELARGE, artiste, critique d'Art, directrice de l'Association des Galeries d'Art contemporain de Montréal

Débat organisé par ROBERT DESCHENES

ARTISTES PARTICIPANTS

Yves Auclair
Irénee Belley
Louis Pierre Bougie
Frank Chatel
Reynald Connolly
Marlene Couet
Robert Daigneault
Thibaud de Corta
Bob Desautels

Robert Deschênes
Jean-Pierre Gagnon
Laurent Gaston
Pierrot Gaudreau
Claude-Paul Gauthier
Paule Lagacé
Christine Lajeunesse
Claude Lamarche
Eric Narboni

Diane O'Bomsawin
Michel Pedneau
Manon Pelletier
Gigi Perron
Alain Pilon
Yolande Taillon
Josette Trépanier
Armand Vaillancourt
Patricia Walton

Au piano: Le 10: Pierre Murray

MERCI À: L'école Arc-en-Ciel — Le Devoir — La Belle Gueule — Sud-Sud est Bar
L'Inspecteur Épingle — Copie Ressource — Les Bobards

LE DEVOIR
PRÉSENTE LE

Concours de photo Belle Gueule

CONCOURS DE PORTFOLIO

CIEL VARIABLE présente son premier concours de portfolio avec la participation de la bière Belle Gueule.

Définition Un portfolio est un ensemble de photographies (accompagnées d'un texte ou non) qui présentent un caractère d'unité et d'homogénéité au niveau de la vision et de la présentation du thème abordé.

1^{er} PRIX \$750.00 2^e PRIX \$500.00 3^e PRIX \$250.00

DE PLUS, LES 3 PORTFOLIOS GAGNANTS SERONT PUBLIÉS EN TOUT OU EN PARTIE DANS LE NO. 14 (SPÉCIAL PORTFOLIO) DE CV, DONT LA PARUTION AURA LIEU AU DÉBUT DE DÉCEMBRE 1990.

Règlements de participation(extraits)

- Le concours de photo Belle Gueule est ouvert à tous les photographes amateurs ou professionnels, sauf au personnel de Ciel Variable et des brasseurs GMT.
- Tous les thèmes sont permis.
- Nombre de photos: entre 6 et 15 photographies noir et blanc, si possible 8" x 10". Les photos couleurs ne seront pas considérées.
- Les photographies doivent être inédites, c'est-à-dire jamais publiées.
- Un portfolio peut être réalisé par plus d'une personne pourvu qu'il y ait unité dans le travail reçu.
- Date limite: 15 octobre 1990 à 17 heures.

POUR RECEVOIR LES RÉGLEMENTS DE PARTICIPATION COMPLETS, TÉLÉPHONEZ À PRODUCTIONS CIEL VARIABLE AU 271-3431, OU ÉCRIVEZ À:

CONCOURS DE PHOTO BELLE GUEULE
5611, rue Clark, 2^e étage
Montréal, Qc
H2T 2v5

CV



GALERIE TROIS POINTS

BRUNO
SANTERRE

François-Xavier
Marange
Dessins

jusqu'au 22 juin

307, STE-CATHERINE OUEST
SUITE 555, MONTRÉAL
(QUÉBEC) CANADA
H2X 2A3 (514) 845-5555

Avec la participation du
ministère des Affaires
culturelles du Québec

association culturelle

T.X. RENAUD

CONFÉRENCES

Auditorium St-Albert Le Grand
Les Dominicains
2715, Chemin de la Côte Ste-Catherine
Montréal, Qc

■ Le dimanche à 13h00

10 juin:
«Les tableaux d'une exposition»
des dessins de Hartmann à la
musique de Moussorgski puis de
Ravel
par: NICOLE TRUDEAU
(musique et diapositives)

■ Les mercredis à 20h00

13 juin:
«Les merveilleuses collections du
Louvre»
par: MICHEL BRUNETTE
(diapositives)

Prix d'entrée: 6,00 \$
ABONNÉ(E) ET ÉTUDIANT(E): 3,00 \$

JAC LAPOINTE

JUSQU'AU 24 JUIN, 1990

CHEZ

Jean RENOIR... La Galerie

2179 rue de la Montagne, Montréal, Qc, H3G 1Z8

Télécopieur: (514) 844.7263 Tél.: (514) 844.4308

DU MARDI AU DIMANCHE DE 12:00 à 18:00